Cid-Info

N° 2/1999

Editéiert vum Cid-femmes

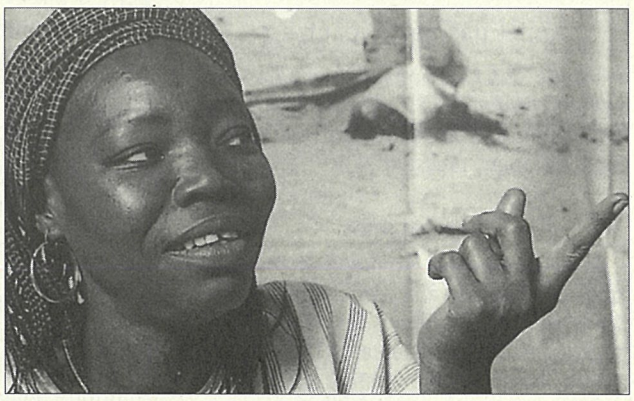
89-93, Grand-Rue
(4. Stack - Entrée: 14, rue Beck)
Boîte postale 818
L-2018 Lëtzebuerg
Telefon: 24 10 95 - Telefax: 24 10 79
E-Mail: cid.femmes@ci.adm.lu
CCP 108142-84
Drock: Mil Schlimé s. à r. l.

Dëse Périodique erschéngt wéinstens 6 Mol am Joër

Cinéma d'Afrique au féminin

La cinéaste sénégalaise Safi Faye sera au Luxembourg

Le 22 mars



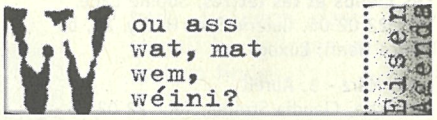
Le cinéma africain est relativement jeune puisqu'il n'a pu commencer à exister que dans les années 60, après l'indépendance de la plupart des pays africains. Ferid Boughedir cite l'année 1963 où «pour la première fois un film entièrement conçu et réalisé par un Africain faisait son apparition sur la scène internationale» [1]. Le film était *Borrom Sarret* et le cinéaste Sembene Ousmane. Jusqu'à aujourd'hui, Sembene reste – avec peut-être Souleymane Cissé et Idrissa Ouedraogo – l'un des rares réalisateurs africains que les cinéphiles européens sont en mesure de citer ... sans d'ailleurs toujours savoir au juste quelle est la nationalité de ces cinéastes [2]. Là est l'un des premiers problèmes auquel doit faire face le cinéma d'Afrique noire: il est toujours évoqué comme s'il s'agissait d'un ensemble homogène au sein duquel les films des différents pays seraient interchangeables. Mais, s'il existe bien sûr des thèmes et des points de vue communs, il y a aussi beaucoup de dissemblances.

Le cinéma sud-africain, longtemps sous le contrôle de la minorité blanche *(Les dieux sont tombés sur la tête)* se démarque ainsi notablement du reste du continent, mais entre les anciennes colonies francophones, anglophones et lusophones, il existe également des traditions cinématographiques très différentes.

Le seul cinéma africain dont nous puissions parler ici avec un minimum d'expérience est le cinéma des anciennes colonies françaises et belges. Grâce au système des coproductions avec les anciennes métropoles, ces films ont en effet quelque chance de sortir sur les écrans des pays francophones en Europe ou de se frayer un chemin jusqu'à l'un ou l'autre festival de langue française.

Aussi n'est-ce pas un hasard si la manifestation du Cid-femmes propose deux films sénégalais et deux films maliens, des pays qui, avec le Burkina Faso, sont parmi les plus régulièrement représentés dans les festivals français. (Suite p. 4)

Siehe auch unser Dossier ab Seite 6 →



selwergemachtes

Bis den Donneschdeg, 2. Abrëll 18:00
Odile Behmer stellt aus, Bilderausstellung in der Petite Galerie du Cid-femmes, Org.: Cid.

Mëttwoch, 17. März 20:00
Geschlechterverhältnisse und ihre Bedeutung für das Leben von Mädchen und Jungen, Frauen und Männern, Vortrag von Christel Baltes-Löhr, Sozialwissenschaftlerin, Org.: Frauenministerium, Cid, Erziehungsministerium, ISERP, Hôtel Parc Bellevue, 5, av. Marie-Thérèse, Luxbg. *Siehe Seite 3.*

Méindeg - Donneschdeg, 22. - 25. März 19:00
Cinéma d'Afrique au féminin, semaine du cinéma africain, Org.: Cid et Frères des Hommes, Cinéma Utopia. *Voir page 7.*
Lundi 22, 19h: **Mossane** de Safi Faye, ouverture de la semaine en présence de la réalisatrice, buffet africain et apéritif.
Mardi 23, 19h: **Finzan** de Cheikh Oumar Sissoko.
Mercredi 24, 19h: **Kaddu Beykat** de Safi Faye.
Jeudi 25, 19h: **Taafe Fanga** d'Adama Drabo.

Méindeg, 22. März 20:00
Vom Umgang mit Jungen im Alltag, Vortrag von Tim Rohrmann, Diplom-Psychologe, Org.: Frauenmin., Cid, Erziehungsm., ISERP, Hôtel Parc Bellevue, 5, av. Marie-Thérèse, Luxbg.

Mëttwoch, 24. März 20:00
Sprache - männlich-weiblich, weiblich-männlich, Wie aus Kindern Mädchen und Jungen werden, Vortrag von Eva Fellinger, Erziehungs- und Sprechwissenschaftlerin, Org.: Frauenmin., Cid, Erziehungsmin., ISERP, Hôtel Parc Bellevue, 5, av. Marie-Thérèse, Luxbg.

Donneschdeg, 25. März 17:00
Catherine Schleimer-Kill: La voie de l'indépendance - Féminisme et action politique dans l'entre-deux-guerres, vernissage de l'exposition itinérante qui prend son départ à Esch. Org.: Cid, Ministère de la Promotion féminine, Ville d'Esch-sur-Alzette. Café UBU (3e étage du Théâtre de la Ville d'Esch). *Voir p. 15.*

Donneschdeg, 18. März 18.30
Assemblée générale du cid-femmes.

22. Abrëll - 21. Mee
Doris Drescher expose dans la Petite Galerie du Cid. Vernissage le jeudi 22 avril à 18h30. *Voir page 10.*

Luxembourg 1
Port payé
P/S. 213

Wou ass wat, mat wem, wéini?

Eisen Agenda

ausstellung

Samschdeg, 13. März 15:00
La fabrique des rêves et le paradis perdu, Visites-ateliers pour enfants, Org.: Casino Luxembourg, 41, rue Notre-Dame. Tel.: 22 50 45 Participation: 100 LUF, sur réservation. 14. März - 30. März
Les menus et les lettres, Sophie Calle, Tel.: 22 02 06. Galerie Erna Hecey, 25, bd Prince Henri; Luxbg.

14. März - 3. Abrëll
Autriche, Claudia Steiner, Tel.: 22 02 06. Galerie La Cité, 1, rue Louvigny, Luxbg.

16. März - 18. Mee
Veronica's Revenge - oeuvres de la collection LAC-Suisse, photographies de: Hilla Becher, Louise Lawler, Laurie Simmons, Cindy Sherman, Nan Goldin, Vanessa Beecroft, Sarah Lucas, Kiki Smith et Barbara Kruger e.a., Victor Burgin, Andres Serrano et Zoe Leonard analysent les relations entre photographie, féminisme et critique sociale, Casino Luxembourg, 41, rue Notre-Dame, Luxbg.

16. März - 18. Mee
Côté Nord-Ouest: Susann Walder, le travail de l'artiste suisse consiste en une accumulation d'objets de tous genres. L'univers qu'elle crée est encombré d'un bric-à-brac inimaginable, reflet de la production de masse de nos sociétés de consommation, Casino Luxembourg, 41, rue Notre-Dame, Luxbg.

20. März an 17. Mee 15:00
Glam Girl - Der ganz normale Wahnsinn des Alltags Ausgehend von Susann Walders Arbeit, Gestaltung des alltäglichen, surrealen Raums, Casino Luxembourg. Eintritt: 100 LUF, Reservierung erwünscht, en allemand.

seminar

Freideg - Sonndeg, 12. - 14. März
Frauen ins politische Ehrenamt, Seminar für Kandidatinnen der luxemburgischen Europa-, Kommunal- und Gemeinderatswahlen, Org.: Europäische Akademie Otzenhausen, Tel.: 0049 6873/ 662-444. Leitung: Eva Wessela, Monique Laroche-Reeff.

Dë. - Më., 20. - 21. Abrëll 20:00-17:00
Täterstrategien und die Vernehmung von sexuell missbrauchten Kindern, Org.: Fondation Kannerschlass, Tel .: 59 59 59-1.

Freideg, 30. Abrëll
Fortbildungsangebot zur Qualifizierung von Beraterinnen und Therapeutinnen für mädchen- und frauenspezifische Suchtprävention, -beratung oder -behandlung, Org.: Ministerium für Kultur, Jugend, Familie und Frauen, Tel.: 0049 651/4361140. Tagungshaus *Die Mühle* in Hentern bei Trier. Die Anmeldung sowie die Unterlagen müssen bis zum 31. 03. 99 eingerichtet werden, Übernachtung und Vollverpflegung kosten zwischen 160 DM und 190 DM pro Wochenendseminar.

Sonndeg - Samschdeg, 20. - 26. Juni
Women's Worlds 99, 7th International Interdisciplinary Congress on Women, Org.: University of Tromso, N-9037 Tromso, Norway, tel.: 0047 77 64 58 99, fax: 0047 77 64 64 20.

Donneschdeg - Freideg, 24. Juni - 25. Juni
Argumentation, Seminar für leitende Erzieherinnen, Org.: Europäische Akademie Otzenhausen, Tel.: 0049 6873/ 662-444. Leitung: Eva Wessela.

Appel lancé le 6.2. lors du séminaire européen

Les femmes dans la politique communale - d'Fraën an der Gemengepolitik

organisé par:
- le Ministère de la Promotion Féminine
- le Syndicat des Villes et Communes Luxembourgeoises (SYVICOL)

en collaboration avec:
- le Conseil National des Femmes Luxembourgeoises (CNFL)
- le Conseil des Communes et Régions d'Europe (CCRE)

avec l'appui de:
- la Commission Européenne

Appel des participant-e-s

En vue des élections communales qui auront lieu le 10 octobre 1999 au Luxembourg, les participant-e-s adressent un appel pressant

aux femmes

de se présenter nombreuses en tant que candidates aux prochaines élections et de contribuer activement aux politiques communales et à la promotion de l'égalité entre femmes et hommes

aux hommes

d'appuyer les femmes à s'engager dans la politique communale, de prendre leurs responsabilités pour partager équitablement les charges familiales et ménagères et de considérer la participation des femmes à la prise de décision comme élément indispensable à la démocratie.

aux électrices et électeurs

de voter en faveur de l'équilibre femmes-hommes et de changer la situation actuelle dans les conseils communaux où 90% des sièges sont occupés par des hommes.

aux partis et groupements politiques

de présenter des listes avec un grand nombre de femmes candidates pour les élections du 10 octobre 1999 et de développer des programmes et stratégies pour réaliser dans un proche futur l'équilibre femmes – hommes dans les conseils communaux.

aux autorités nationales et communales

de s'engager pour la promotion de l'équilibre femmes – hommes dans les processus de prise de décision dans tous les domaines, notamment au niveau de la politique communale où les femmes sont particulièrement sous-représentées.

Foxtrott

Voilà le titre d'un livre paru au Grand-Duché le 8 mars. Rien de spécial, pourrait-on penser, tous les jours paraissent de milliers de livres et, en plus, nul n'ignore le caractère commercial et opportuniste de beaucoup de *dates commémoratives*.

Or, *Foxtrott* n'est pas un livre comme les autres, ou, autrement dit, c'est un livre écrit par des femmes comme les autres mais qui vivent en prison.

Foxtrott sera la contribution des femmes du bloc F du Centre Pénitentiaire de Luxembourg (dénommé *Foxtrott*) à la journée de réflexion et de rencontre que doit être chaque jour de l'année, et notamment aussi la Journée internationale des femmes.

On y trouvera des poèmes, des textes sur la toxicomanie, sur l'amour, sur la liberté, ainsi que des dessins et des photos. Les autrices, Viviane, Nina, Leila, Carla, Sandra, Laurence, Ines, Susi et d'autres, qui préfèrent ne pas dévoiler leur nom, ont travaillé pendant plusieurs mois sur ce livre, qui essaie de donner la parole à un collectif souvent ignoré, voire méprisé, et de contribuer donc à ce que l'idée que les personnes vivant *dehors* ont de celles qui vivent *dedans* corresponde un peu plus à la réalité. D'où le sous-titre *Femmes sans barreaux*. «On montrera que si nous sommes incarcérées, nous n'avons pas perdu pour autant la capacité de penser, ni de rêver, ni d'aimer, ni de souffrir, ni de rire, on est resté des êtres humains. On fera comprendre que la liberté peut exister malgré les barreaux.»

L'équipe *Foxtrott* remercie toutes les personnes et les institutions qui ont soutenu ce projet.

Foxtrott sera à la vente dans plusieurs librairies et au Cid-femmes (450 LUF). Une asbl dénommée *Foxtrott* se constituera bientôt pour soutenir des activités de formation pour les détenu-e-s du CPL. Renseignements au 48 02 31.

3 mal Erziehung zur Gleichheit

Hochkonjunktur hat im Monat März das Thema *Chancengleichheit* in der Erziehung. Im Rahmen des Projekts *Gläichheet delen* des Frauenministeriums und in Zusammenarbeit mit dem Cid-femmes, dem Erziehungsministerium und dem ISERP finden gleich 3 Konferenzen statt, die inhaltlich zusammengehören und von denen InteressentInnen keine verpassen sollten.

17. März

Geschlechterverhältnisse und ihre Bedeutung für das Leben von Mädchen und Jungen, Frauen und Männern

So lautet der Titel des ersten Vortrags, bei dem es sich um eine allgemeine Einführung in das Thema handelt. Referentin ist die Diplom-Pädagogin Christel Baltes-Löhr, seit 1993 in der Frauenforschung tätig (Schwerpunkte: Identitäten, Migration, allgemeine feministische Theorie) und Lehrbeauftragte am IEES. Christel Baltes-Löhr hat darüber hinaus recht viele Begabungen; so tritt sie auch als Kabarettistin auf, und sie hat die Fähigkeit, komplizierte Sachverhalte verständlich darzustellen. Sie stellt ihren Vortrag folgendermaßen vor:

„Hat die Frauenbewegung Ende der 60er - Anfang der 70er Jahre unseres Jahrhunderts die Frage nach der Lebenssituation von Frauen hinsichtlich Selbsterfahrung, Autonomie, Gleichberechtigung und Partizipation in den Vordergrund gerückt, dann ging damit auch einher, dass Frauen ihre Erfahrungen mit denen anderer Frauen zusammenbrachten. *Wir Frauen* forderten andere Lebensperspektiven und setzten das teilweise sowohl in der konkreten Lebenspraxis als auch in der Theorie der Frauenforschung um. Frauen emanzipierten sich aus Unterdrückungs- und Ungleichheitsverhältnissen.

Gegen Ende der 80er Jahre wurde das *Wir Frauen* jedoch zunehmend brüchiger und wies Risse auf. Die schwesterliche Gleichheit von *uns Frauen* machte Differenzen Platz, die es nicht nur zwischen den Geschlechtern, sondern auch zwischen den Frauen selbst gab. Einhergehend mit dem Diskurs zur Differenz zwischen den Frauen rückte zunehmend das Verhältnis der Geschlechter zueinander in den Vordergrund. Die Frage war nun nicht mehr ausschließlich, was das Frausein ausmacht, sondern in welchem Bezug das Frausein zum Menschsein steht. In diesem Kontext ging es dann auch weniger um die Frage nach dem Wesen der Geschlechter von Frau und Mann, sondern um den Prozess gesellschaftlich mächtiger Zuschreibungen von Bildern und deren Repräsentationsformen in Frau/Mann-Rollen. Im Vortrag wird es darum gehen, die Frage zu beantworten, wie nun diese Geschlechterverhältnisse sich auswirken können auf die Lebensrealitäten von Mädchen und Jungen bzw. Frauen und Männern."

22. März

Vom Umgang mit Jungen im Alltag

Dieser Vortrag wird ganz sicher auf großes Interesse stoßen, denn hier geht es um *die kleinen Helden in Not*, und es ist wahrhaftig einer der raren Männer, die *Jungenarbeit* machen, der sich hier zu Wort meldet. *Jungenarbeit* ist zur Zeit ja in gewisser Weise ein Zauberwort und natürlich sind wir auch der Meinung, dass Mädchenförderung erst wirklich möglich ist, wenn den Jungen die Möglichkeit gegeben wird, sich über die enge männliche Geschlechterrolle hinaus zu entwickeln. Beklagen tun wir vor allem das Fehlen männlicher Identifikationsfiguren. In dem Sinn ist es wirklich zu begrüßen, dass der Diplom-Psychologe und Musiker Tim Rohrmann, der sich theoretisch und praktisch mit Jungenarbeit auseinandersetzt, zu diesem Thema referieren wird. Der Referent war Mitarbeiter eines Forschungsprojekts namens *MANNS-BILDER - Jungen in Kindertagesstätten;* darauf aufbauend ist er zur Zeit in der Fortbildung für Erzieher und Erzieherinnen tätig. Er hat auch mehrere Sachbücher zum Thema geschlechtsbezogene Pädagogik herausgegeben wie z.B. *Junge, Junge – Mann, o Mann. Die Entwicklung zur Männlichkeit.* Er ist der Meinung, dass es mehr Männer in der Kindererziehung geben muss. (Wie schön, das auch einmal von einem Mann zu hören!) Als Mitarbeiter im *Männerfachkreis zur geschlechtsbewußten Pädagogik in Kindertageseinrichtungen und Grundschule* vertritt er die Auffassung, dass es in der Arbeit mit Jungen nicht um neue Methoden geht, *sondern darum, unsere eigene Sichtweise von Jungen und Männlichkeit, Mann-Sein und Frau-Sein* in den Blick zu nehmen.

Dem können wir nur zustimmen. Bleibt zu hoffen, dass an besagtem Abend Lehrerinnen und Erzieherinnen nicht unter sich bleiben, sondern dass auch männliche Kollegen den Weg dorthin finden.

24. März

Sprache - männlich-weiblich, weiblich-männlich Wie aus Kindern Mädchen und Jungen werden

Sprache ist unserer Meinung nach ein zentrales Thema. Wie können Mädchen ein Selbstbewusstsein entwickeln, wenn sie immer nur mitgemeint (wie das bei den üblichen männlichen Bezeichnungen gängig ist), nie aber selbst gemeint sind? Wohl handeln wir uns immer noch die vorwurfsvolle Frage ein, ob Frauen sonst keine Probleme hätten, allerdings scheint sich jedoch endlich einiges in diesem Bereich zu bewegen.

Das vom Frauenministerium herausgegebene Wörterbuch für weibliche Berufsbezeichnungen ist bereits vergriffen, die Unterrichtsministerin hat auf vielseitigen Druck *Zensuren* zurückgezogen, die sich ausschließlich an männliche Lehrer wandten. Wichtig ist, dass alle Lehrer und Lehrerinnen, die noch allzu häufig von den *Schülern* sprechen und damit auch die Schülerinnen meinen, sich der Tatsache bewusst werden, dass Sprache nicht neutral, sondern *ein Spiegel gesellschaftlicher Verhältnisse* ist. Dies sind die Worte der Sprecherzieherin, Sprach- und Erziehungswissenschaftlerin Eva Fellinger, die am 24. März zum Thema Sprache referieren wird. „Auch über Sprache werden Rollenerwartungen zum Ausdruck gebracht. Sprache ist ein Spiegel gesellschaftlicher Verhältnisse. Über Sprache werden gesellschaftliche Bedingungen stabilisiert oder verändert. Das Verhalten von Frauen und Männern in Gesprächen unterscheidet sich voneinander. Gleichen Chancen in der Kommunikation stehen geschlechtsspezifische Barrieren im Weg, die aufgelöst werden können." (Eva Fellinger)

Sämtliche Vorträge finden im Hotel Parc Bellevue, 5, avenue Marie-Therese, Luxemburg, jeweils um 20 Uhr statt.

Colette Kutten

CLIO

CLIO - Histoire, Femmes et Sociétés se présente comme "une revue semestrielle francophone d'histoire des femmes. Consciente que l'histoire est traversée et interpellée par d'autres disciplines littéraires ou scientifiques, elle ouvre ses colonnes à celles et à ceux qui, dans toutes les périodes de l'histoire et jusqu'au très contemporain, entreprennent de rendre visibles les femmes ou proposent une lecture sexuée des sociétés."

Si dans le comité scientifique du périodique on retrouve des noms connus comme Michelle Perrot ou le feu Georges Duby, il est intéressant aussi de noter l'éventail de correspondantes à l'étranger, et notamment dans les pays du Sud. Les numéros sont thématiques; dans le cadre de ce Cid-info nous voudrions relever le numéro *Femmes d'Afrique* (6/1997) qui a été coordonné par Catherine Coquery-Vidrovitch, éminente spécialiste de l'histoire de l'Afrique, qui expose dans son avant-propos qu'il existe bien une grande richesse de travaux dans des domaines telles de l'anthropologie, mais qu'elle a souhaité se limiter pour ce numéro sur les apports récents de la recherche historique. Les contributions touchent à des sujets aussi divers que *La contradiction missionnaire. Discours et pratiques des missionnaires méthodistes à l'égard des femmes africaines de Côte de l'Or (1835-1874)* (par Anne Hugon) et *Femmes africaines et politique: les colonisées au féminin en Afrique occidentale* et sont scientifiques sans être pour autant rébarbatifs ou inaccessibles aux personnes non spécialistes (notes de bas de page claires, longueur raisonnable des textes).

Dans chaque numéro, une rubrique *Clio a lu* reprend des critiques de livres; les dernières pages contiennent différentes présentations d'associations et de séminaires.

5 des 8 numéros parus jusqu'à présent, en l'occurrence les sujets *Métiers - corporations -syndicalismes, Guerres civiles, Femmes d'Afrique, Femmes, dots et patrimoine* ainsi que *Georges Duby et l'histoire des femmes* sont disponibles au Cid; CLIO peut être abonnée auprès des Presses Universitaires du Mirail, Université de Toulouse-Le Mirail, 5, allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse, Fax: 0033 5 61 50 38 00.

Fin de la Une

La cinéaste sénégalaise Safi Faye sera au Luxembourg le 22 mars

Un grand nombre des longs métrages aussi bien sénégalais que maliens sont coproduits par la France et les réalisateurs ont souvent fréquenté les écoles de cinéma françaises. Sans cet *apport* européen, les cinématographies africaines auraient beaucoup de mal à survivre, l'Etat du Burkina Faso étant le seul à avoir fait des efforts notables pour soutenir officiellement l'industrie cinématographique et c'est dans la capitale Ouagadougou que se tient tous les deux ans le plus grand festival du cinéma africain, le FESPACO.

Aucun pays n'a pour l'instant une production cinématographique régulière. Produire un film est toujours un parcours du combattant. L'argent manque et les films africains ne peuvent que pâtir de la comparaison avec le professionnalisme des cinéastes américains, asiatiques ou européens. Il n'existe pas de tradition nationale (sauf celle héritée des colonisateurs) sur laquelle pourraient se baser les cinéastes et ce manque d'expérience se fait remarquer souvent aussi bien devant que derrière la caméra. Pour compliquer encore les choses, beaucoup de pays africains sont habités par différentes ethnies qui parlent toutes une autre langue. Une partie de la population restant de surcroît analphabète, les sous-titres sont exclus tandis que le français (ou l'anglais) sont perçus négativement, comme la langue du colonisateur. Et puis il y a la censure, religieuse ou politique, mais il est vrai que celle-ci existe aussi en Europe. Rappelons en passant que *Camp Thyaoré* (1987) d'Ousmane Sembene est à notre connaissance toujours interdit en France ou le fut du moins pendant longtemps [3]!

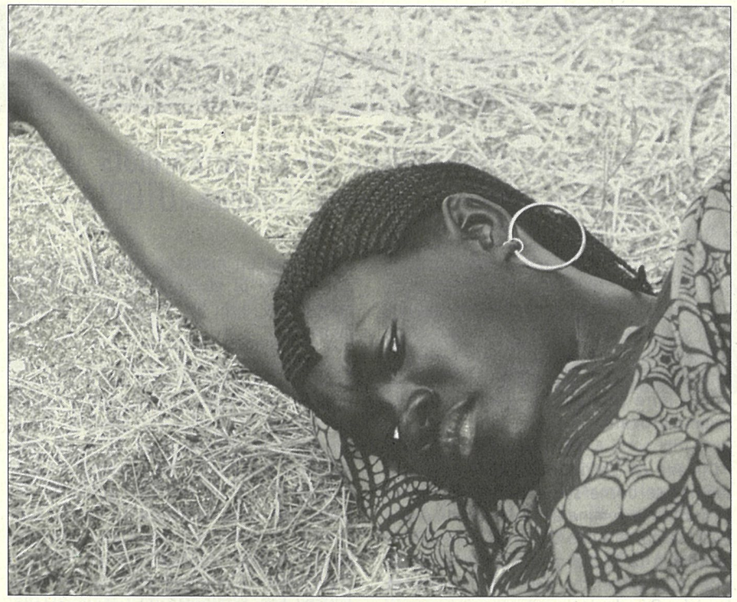
En Afrique, la production d'un film quel qu'il soit est donc encore plus compliquée qu'en Europe. Le combat des cinéastes africains ne s'arrête cependant pas quand leur film est terminé. Face à la concurrence des longs métrages américains, français ou asiatiques (le kung fu de Hong Kong et les films d'amour indiens), la production locale n'a en effet que très peu de débouchés et les films ne circulent pratiquement pas dans le pays et encore moins d'un pays à l'autre.

Dans un environnement aussi difficile et dans des pays où par ailleurs la femme est traditionnellement reléguée à la maison, on peut imaginer que les femmes cinéastes ont encore plus de mal à travailler que les hommes derrière la caméra. En étudiant l'Afrique lusophone, hispanophone et francophone Sophie Dulucq [4] a recensé en 1997 20 femmes sur 450 cinéastes. Rares sont donc celles qui ont réussi à s'imposer.

La première d'entre elles fut Sarah Maldoror, Guadeloupéenne née en France en 1939. Son film *Sambizanga,* tourné au Congo en 1971, raconte la guerre d'indépendance en Angola vue par les yeux d'une femme.

L'autre pionnière est la Sénégalaise Safi Faye. En sa personne, c'est l'une des grandes femmes cinéastes africaines qui vient au Luxembourg! Née à Dakar, anthropologue de formation, Safi Faye fréquente la prestigieuse école de cinéma Louis Lumière à Paris. En 1966, elle débute comme actrice dans un film de Jean Rouch *(Petit à petit)* avant de commencer à réaliser des films en 1972. Elle tourne essentiellement des documentaires engagés et l'influence du cinéma documentaire est visible et parfaitement assumée dans ses trois longs métrages: *Lettres paysannes* (1975), *Fad'Jal* (1979) et *Mossane* (1996). *Lettres paysannes* montre le travail au champ et la vie quotidienne dans un village du Sénégal en abordant les problèmes de la monoculture et du départ des paysans qui préfèrent tenter leur chance dans les grandes villes. Dans le film, le jeune Ngor part ainsi à la ville après une mauvaise récolte mais il n'y trouve que des déceptions. *Mossane,* dans le film de Safi Faye qui porte le même titre, est l'histoire d'une jeune fille promise à un homme émigré en France alors qu'elle aime en secret l'étudiant Fara.

Parce que la tradition lui assigne un rôle bien particulier, la femme se trouve souvent dans les films africains au centre des conflits qui opposent cette tradition au monde moderne. C'est un des grands sujets qui occupent le cinéma africain et selon les points de vue, la femme y est soit l'incarnation même de l'éternel esprit africain (la mère, la sorcière bienveillante, la femme restée *véritablement africaine* opposée à la femme *occidentalisée)* ou au contraire, comme dans le film de Safi Faye, la victime. Mariages forcés, polygamie, excision, grossesses multiples, adultère des femmes, mépris des femmes sans enfants sont des thèmes traités dans des films qui prennent généralement fait et cause pour les femmes et donc contre les lois coutumières qu'elles soumettent du moins à une sérieuse réflexion critique. Sur un ton humoristique, *Le pouvoir du*



pagne d'Adama Drabo (présenté en 1997 à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes) montre ce qui se passe dans un village dogon où les femmes prennent soudain le pouvoir et se reposent sous les arbres tandis que les hommes s'occupent des enfants et de la cuisine. Le film *Finzan* du Malien Cheik Oumar Sissoko raconte l'histoire d'une femme qui refuse d'épouser, comme le veut la coutume, le frère de son défunt mari, et celle d'une autre qui ne veut pas se faire exciser. A un moment, où à l'occasion du procès de l'exciseuse malienne qui vient de se terminer en France, certains aimeraient faire passer l'excision pour un fait de culture qu'il faudrait respecter en tant que tel, il est bon qu'un cinéaste malien vienne nous rappeler que dans son pays, des femmes concernées se battent contre la mutilation et pour le droit de disposer de leur corps. Le film reste cependant une exception. Dans son étude, Sophie Dulucq [5] n'a compté que deux films de fiction et quelques rares documentaires qui évoquent l'excision!

Analysant les personnages féminins dans les films africains, Sophie Dulucq remarque encore que la femme est rarement représentée comme un véritable objet sexuel, mais pas davantage comme un sujet puisque qu'elle n'a guère le droit d'exprimer des désirs dans ce sens. L'auteur trouve dans le cinéma africain *beaucoup de mamans et peu de putains.* Cela tient aussi à la censure, sévère sur ce point dans beaucoup de pays. *Visages de femmes* de Désiré Ecaré (Côte d'Ivoire, 1985) fit scandale à cause d'une scène d'amour physique qui reste à ce jour une exception dans le cinéma d'Afrique noire. De même que *Touki Bouki* (1973) du Sénégalais Djibril Diop Mambety, l'un des rares films africains qui aient véritablement tenté – et réussi! – la recherche d'un langage cinématographique nouveau et qui comporte également une scène érotique.

Après s'être fait remarquer dans les festivals internationaux pendant quelques années, le cinéma africain semble se trouver aujourd'hui – financièrement et esthétiquement – dans une impasse. Peu de films ont su renouveler le langage cinématographique africain pourtant très particulier qui commençait à se cristalliser de film en film, fondé essentiellement sur un rythme lent et des références formelles et thématiques aux contes et aux légendes du continent. A force d'être répété et imité d'un cinéaste à l'autre, ce style qui paraissait original il y a encore une dizaine d'années, ne suscite déjà plus le même intérêt en Europe ce qui risque, à long terme, de rendre plus difficile l'accès à ces films et finalement leur production même.

Viviane Thill

1) in *Le cinéma africain de A à Z*, collection Cinemedia, éd. OCIC, 1987, p. 11

2) Cissé est malien et Ouedraogo est burkinabé.

3) Le film évoque la répression sanglante qu'exerça en 1944 l'armée coloniale française contre une révolte de tirailleurs sénégalais.

4) in *Visages de femmes* au miroir du cinéma d'Afrique noire (des années 1960 aux années 1990), dans *Clio - Histoires, femmes et sociétés* 6/1997, Presses universitaires du Mirail

5) op.cit.

W ou ass wat, mat wem, wéini?

concert

Méindeg, 15. März 20:00
Aziza Mustafa Zadeh, en concert solo, Conservatoire de Musique, Luxbg.

Mëttwoch, 7. Abrëll 21:00
Deborah Coleman (USA), Org.: Blues Club Lëtzebuerg, Tel.: 22 02 06. Salle Sang & Klang, coin rue Vauban et rue des 3 Glands.

disco

Samschdeg, 10. Abrëll an 12. Juni 21:00
Famfatal, Die Frauen- und Lesbendisco mit Schmackes, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Wechselstr. 16, Trier (kleiner Saal).
Jeden 2. Samstag im Monat.

radio

Sonndeg, 14. März 18:30 - 20:00
Femmes, savez-vous? Une émission pour les femmes sur Radio Latina. 101.2 et 103.1 FM. Tous les dimanches de 18:30 à 20 heures.

Donneschdeg, 18. März 18:30 - 20:00
Clara, d'Fraësendung op Radio ARA. 103,3 & 105,2 MHz. All Donneschteg vun 18.30 bis 20 Auer.

theater

Samschdeg, 10. Abrëll 20:00
May B., Chorégraphie de Maguy Marin. Tel.: 54 09 16 ou 54 03 87. Ville d'Esch-Théâtre Municipal, 122, rue de l'Alzette.

treffpunkt

Mëttwoch, 17. März 14:15-15:15
L'avocat(e) de l'enfant, Org.: Kopplabunz, Centre de Rencontre pour Femmes, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg.

Freideg - Sam., 19. - 20. März 16:00-21:00
Wie finde ich eine passende Gründungsidee, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 0651/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier. Kursgebühr: 150.- DM

Sonndeg, 21. März 10:00-13:00
Unterstützungsgruppe für Krebserkrankte, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 0651/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier. Kursgebühr: 100.- DM

Më., 24. März 14:15-15:15 an 19:30-20:30
Violence - une stratégie patriarcale, Org.: Kopplabunz, 46, rue M. Rodange, Luxbg. Tel.: 22 07 14. En français.

Donneschdeg, 25. März 20:00
Fra du wees em deng Pflichten, ma kenns de och deng Rechter, Informationsowend, Org.:Fraëforum, Tel.: 44 67 30. Dudelange, Salle des Fêtes à la Mairie.

Sam., 27. März an 24. Abrëll 15:00-18:00
Groupe femmes, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg.

Sam., 27. März an 15. Mee 15:00-18:00
Familles monoparentales en veuvage, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg.

Mëttwoch, 31. März 14:15-15:15
Jugendschutzgesetz, Kopplabunz, Centre de Rencontre pour Femmes, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg.

W ou ass wat, mat wem, wéini?

treffpunkt

Freideg, 2. Abrëll 19:00-21:00
Rosa Lila, Treffen für lesbische Frauen, Org.: Rosa Lila asbl. Tël.: 24 10 97. Lokal des Cid-femmes, 14, rue Beck, Luxbg. Jeden 1. Dienstag im Monat: offener Treff, jeden 3. Dienstag: Arbeitstreff.

Mëttwoch, 14. Abrëll 20:00
Menstruation, Eine kulturgeschichtliche Spurensuche, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier. Kursgebühr 5.- DM.

Mëttwoch, 21. Abrëll 14:15-15:15
Alimenterenten wärend an no der Scheedung, Org.: Kopplabunz, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg.

Donneschdeg, 22. Abrëll 20:00
Finger weg!? Sexuelle Belästigung in Japan und in Deutschland, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier.

Mëttwoch, 28. Abrëll 14:15-15:15
Pensiounsversëcherung, Org.: Kopplabunz, Centre de Rencontre pour Femmes, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg.

Donneschdeg, 29. Abrëll 20:00
Fra du wees em déng Pflichten, ma kenns de och deng Rechter, Informationsowend, Org.: Fraëforum, Tel.: 44 67 30. Dudelange, Salle des Fêtes à la Mairie.

Më., 5. Mee 14:15-15:15 an 19:30-20:30
Prévention de la violence intra-familiale, Org.: Kopplabunz, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg. En français.

Freideg - Sam., 7. - 8. Mee 18:30-21:00
Das Weib - dem Manne untertan?, Gottesbilder und Gewaltverhältnisse, Org.: Ökumenisches Forum, à l'église de la Trinité et au Info-Video-Center à Luxbg.

Mëttwoch, 12. Mee 14:15-15:15
Frauen haben die gleichen Rechte, Stehen Frauen auch die gleichen Wege offen, Org.: Kopplabunz, Centre de Rencontre pour Femmes, Tel.: 22 07 14. 46, rue Michel Rodange, Luxbg.

Samschdeg, 15. Mee 15:00-18:00
Allengerzeiergrupp (Familles monoparentales), Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg.

Mëttwoch, 19. Mee 19:30
Gewalt an Mëssbrauch an der Famill, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg.

versammlung

Freideg, 9. Abrëll 20:00
Réunion Fraëforum, Org.:Fraëforum, Tel.: 44 67 30. 4. Stack - Entrée: 14, rue Beck, Luxbg.

atelier

sur demande
Cours d'ordinateur sur mesure pour jeunes filles et femmes au foyer. Org.: Thiwa Formation, Ettelbruck, tél.: 81 12 03, fax: 81 12 04, e-mail: thiwa@pt.lu.

Freideg - Sam., 19. - 20. März 17:00-20:00
Zauberstoff Papier, Experimente mit Postern, Packpapier, Wellpappe ..., mit Farben, Walzen, Stempeln ...
Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 0651/40 774. Kursgebühr: 100.-DM

CINEMA D'AFRIQUE AU FEMININ UN AUTRE REGARD

Semaine du cinéma africain du 22 au 25 mars 1999 tous les soirs à 19 heures, Cinéma UTOPIA

Dans le cadre de l'action de sensibilisation *Regard sur la femme africaine,* Frères des Hommes organise en collaboration avec le Centre d'Information et de Documentation des femmes *Thers Bodé* une semaine de cinéma qui permet de mieux faire connaître le quotidien de la femme africaine.

L'image de l'Afrique véhiculée par nos médias se borne souvent à la représentation de la femme africaine comme une victime qui n'a pas d'autre choix que de se tuer à la tâche quotidienne et de se plier aux exigences d'un environnement hostile. Peu de gens ont conscience qu'il s'agit d'un continent vaste aux populations et réalités très différentes.

En 1998, les organisatrices et organisateurs du *XXe Festival International de Films de Femmes de Créteil* ont relevé le défi de secouer cette image en programmant des journées *Réalisatrices d'Afrique* qui permettaient de mieux connaître la production cinématographique très variée et de constater deux caractéristiques de la production des femmes du continent: l'utilisation du cinéma pour participer au combat social, et un attrait profond pour le documentaire [1]. Force est de constater que de nombreux films de fiction braquent avec autant de justesse la caméra sur certains thèmes du quotidien des femmes africaines (le mariage organisé et forcé, l'excision, le Sida, la résistance aux tradition ...) et véhiculent un message conscientisateur qui illustre la multiplicité des combats quotidiens que les Africaines doivent mener.

Les quatre films choisis par Frères des Hommes et le Cid-femmes pour la semaine *Cinéma d'Afrique au féminin* (deux productions sénégalaises et deux productions maliennes) ne permettront évidemment que de montrer quelques aspects de cette multiplicité, mais toucheront à certaines questions cruciales de la réalité quotidienne en Afrique (l'excision, le mariage arrangé, les rôles sexués dans la société, l'héritage colonial) et montreront que les femmes africaines ne sont pas résignées à supporter stoïquement tout ce que la tradition leur impose, mais luttent quotidiennement pour faire évoluer les moeurs.

La semaine du cinéma d'Afrique au féminin sera introduite en présence de la cinéaste sénégalaise Safi Faye, qui a réalisé des films de renommée internationale, dont *Mossane,* oeuvre sélectionnée à Cannes en 1996 et 1997. Cette soirée permettra au public luxembourgeois de s'entretenir avec la réalisatrice et de découvrir des spécialités au buffet africain.

1) Les *images d'Afrique au féminin pluriel* de Michel Amarger dans le catalogue du *XXe Festival International de Films de Femmes*

PROGRAMME

Mossane:	Lundi, 22 mars, 19h Utopia salle 2, en présence de la réalisatrice Safi Faye buffet africain
Finzan:	Mardi, 23 mars, 19h Utopia salle 4
Lettre paysanne:	Mercredi, 24 mars, 19h Utopia salle 4
Le pouvoir du pagne:	Jeudi, 25 mars, 19h Utopia salle 4

Mossane

En présence de la réalisatrice Safi Faye. Buffet africain.

Depuis sa naissance, Mossane est promise à Diogoye, parti chercher fortune à Paris. Les cartes postales et les dons qu'il envoie lui assurent l'appui des parents de Mossane. Mais la jeune fille de quatorze ans, dont la beauté attise les désirs des hommes de Mbissel, est attirée par Fara, un jeune étudiant pauvre. Il revient au village pendant les grèves qui bloquent l'Université dans la capitale ...

Mossane signifie en langue Serere *la beauté;* le thème du film est inspiré par une légende traditionnelle où l'esprit d'une femme belle revient troubler les apparences de sa communauté.

Mossane a été présenté à Cannes en 1996 pour la sélection *Un Certain Regard* et en 1997 pour la sélection *Cannes Junior.* Il s'agit de la fiction la plus symbolique de Safi Faye.

Ecrit et réalisé par Safi Faye, Directeur Photo: Jürgen Jürges; Musique: Yandé Coudou Sène; Interprètes: Magou Seck, Isseu Niang, Moustapha Yade, Abou Camara, etc.; Sénégal 1990/96, 100 minutes

Safi Faye est née à Dakar. Après y avoir enseigné, elle suit des cours à l'Ecole Louis Lumière et commence sa carrière de réalisatrice en 1972 comme la première cinéaste noire d'Afrique. Elle tourne trois long métrages, *Lettre paysanne* (1975), *Fad'Jal* (1979) et *Mossane* (1990/1996), ainsi que des documentaires motivés par son intérêt pour le monde rural. Tout en réalisant des produits pour des institutions internationales et des télévisions, Safi Faye cultive une démarche indépendante qui en fait une référence pour les Africaines qui filment.

Finzan

Nanyuma, mère de deux enfants, devient veuve après huit ans de mariage. Le conseil du village réuni applique la tradition et donne son accord au remariage avec Bala, le frère cadet de son défunt mari. Mais Nanyuma refuse et s'enfuit avec sa petite fille vers son village natal où son père refuse de l'accueillir. Ne sachant où aller, elle débarque sale, fatiguée, en haillon chez une amie d'enfance, Fily, fille du beau-père. Malheureusement les parents de Fily ne veulent pas lui venir en aide et la renvoient vers le village, pieds et poings liés, en compagnie de Fily, qui, à 18 ans, leur donne aussi quelques soucis. Ils espèrent que le village trouvera un bon mari pour Fily. Or le village apprend que Fily n'a pas été excisée.

Selon Cheick Oumar Sissoko, «*Finzan* est un film dédié à la femme africaine». *Finzan* (prononcé: fi:nzen) désigne une chanson, un air de danse que les Bambara jouaient exclusivement pour les héros, les braves qui s'étaient distingués par des faits exceptionnels. Il s'agit d'un hommage à deux femmes courageuses qui refusent de se conformer aux règles de la tradition bambara: le lévirat pour la première, l'excision pour la seconde. *Finzan* a été primé au festival des Trois Continents de Nantes 1989 et au Colombus Annual international video and film Award 90.

Ecrit et réalisé par Cheikh Oumar Sissoko; Directeur photo: Cheikh Hamallah Keita; Interprété par: Diarrah Sanogo, Oumar Namory Keita, Balla Moussa Keita, Koti, Sadou Toure, Hélène Diarra, etc.; Mali 1989, 107 minutes.

Cheick Oumar Sissoko, né en 1945 à San, une petite ville du Mali, a fait ses études secondaires à Bamako, puis l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales *Cinéma et Histoire* et obtient un DEA d'histoire et sociologie africaine avant de suivre les cours de l'Ecole Nationale Louis Lumière. Il a à son actif les courts métrages *L'école malienne* (1982), *Audiothèques rurales* (1983), *Sécheresse et exode rural* (1984), le moyen métrage *Etre jeune à Bamako* (1992) et les long métrages *Nyamanton – La leçon des ordures* (1986) et *Finzan* (1989).

Kaddu Beykat
Lettre paysanne

Ngor revient de la capitale Dakar, où il a tenté de faire fortune, mais n'a rencontré que le mépris des citadins. Il veut épouser Coumba, mais la récolte d'arachides, insuffisante, ne lui procure pas le revenu nécessaire. Les pluies sont trop irrégulières pour que la récolte de l'arachide, seule culture commercialisable, permette aux villageois de survivre.

Plaidoyer contre la monoculture de l'arachide héritée des colonisateurs français dans la zone sahélienne et inadaptée aux évolutions rurales, le film témoigne de l'appauvrissement des agriculteurs et agricultrices du pays Serere, en zone sahélienne, d'où est originaire la réalisatrice. Elle a demandé aux villageoises et villageois qu'elle connaît de rejouer des scènes de leur quotidien. *Lettre paysanne* a reçu le Prix de la Critique Internationale au Forum Festival de Berlin et a été présenté au Festival International du Film de l'ensemble Francophone.

Ecrit et réalisé par Safi Faye; Directeur photo: Patrick Fabry« Interprété par Assane Faye, Maguette Gueye, etc.; Sénégal 1975, 98 minutes.

Taafe Fanga
Le pouvoir du pagne

Un village dogon, sur la falaise de Bandiagara, au nord-est du Mali: Comme son mari n'a pas jugé bon de lui apporter du bois avant la tombée de la nuit, la jeune Yamené décide d'aller le ramasser elle-même, malgré les croyances qui prévoient les pires malheurs à ceux qui verraient les esprits la nuit. Elle y rencontre les Andoumboulous, les esprits nains de la falaise dont tout le monde a peur et que personne n'a jamais vus. Ils portent un masque aux yeux incandescents, symbole du pouvoir des hommes. D'abord pétrifiée, elle engage la lutte avec lun de ces êtres mystérieux et revient au village avec le masque. La possession du masque entraîne la détention de l'autorité et crée un grand désordre au village. Désormais les hommes rempliront les tâches des femmes et inver-

Une affaire de femmes?

Les mutilations génitales féminines et les droits de la personne humaine

Chaque jour, quelque 6.000 filles risquent de subir des mutilations génitales féminines, une pratique dont les répercussions sur la santé sont souvent désastreuses et parfois fatales. On estime à 135 millions le nombre de femmes et fillettes qui, dans le monde, ont subi des mutilations génitales, auxquelles 2 millions d'autres s'ajoutent chaque année.

Les mutilations génitales féminines sont très répandues en Afrique et courantes dans certains pays du Moyen-Orient. Mais elles sont également pratiquées dans certaines régions d'Asie, d'Australie, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine, ainsi qu'en Europe – selon certaines sources entre 10 et 20.000 fillettes seraient mutilées chaque année en France et en Grande-Bretagne, et l'affaire de la condamnation d'une exciseuse malienne en France a remis la question à l'ordre du jour. Sur le continent américain et européen les mutilations génitales féminines ne sont pas le fait de traditions locales mais sont pratiqués dans des communautés d'immigré-e-s.

Ces mutilations consistent en une ablation chirurgicale de tout ou partie des organes génitaux féminins. Les trois formes les plus courantes sont l'ablation partielle ou totale du clitoris (clitoridectomie), l'ablation du clitoris et des petites lèvres en partie ou en totalité (excision) et l'ablation de tout l'appareil génital externe, les deux côtés de la vulve étant ensuite suturés presque complètement (infibulation). En général, cette *opération* se fait sans anesthésie et dans des conditions d'hygiène désastreuses, parfois avec un éclat de verre ou une lame rouillée, elle entraîne souvent de graves séquelles physiques et psychologiques.

Les raisons

Il ne s'agit pas d'une pratique dictée par la religion; on rencontre les mutilations génitales féminines dans des communautés musulmanes, chrétiennes, juives et animistes. Les origines de cette tradition sont inconnues, mais les justifications avancées permettent de dire qu'il s'agit essentiellement d'attitudes de fixation sur la virginité et la chasteté féminine: l'infibulation protégerait les femmes du viol, mais les protégerait également de leur nature hypersexuelle et préviendrait l'adultère. Certaines communautés associent les mutilations génitales féminines à des rites de passage et les comparent à la circoncision masculine, d'autres avancent des considérations esthétiques ou hygiéniques. L'idée selon laquelle les mutilations génitales féminines auraient un effet bénéfique sur la santé n'est d'ailleurs pas propre à l'Afrique.

Dans l'Angleterre du XIXe siècle un débat s'était engagé sur la question de savoir si la clitoridectomie pouvait guérir de *maladies* comme l'hystérie ou *la masturbation excessive*. Pour cette raison, la clitoridectomie a continué d'être pratiquée au cours de ce siècle aux Etats Unis.

Dans les sociétés où les mutilations génitales féminines sont une pratique traditionnelle, il s'agit d'une affaire de femmes à double titre: elles sont à la fois les victimes et les bourreaux, les mères délivrent leurs fillettes entre les mains de l'exciseuse qui pratique l'intervention. Inutile de préciser qu'aucune mère ne mutile sa fille par sadisme, elle le fait au contraire parce qu'elle est persuadée que l'intervention aura des conséquences bénéfiques pour l'avenir de l'enfant, lui permettra de trouver un mari et d'éviter l'exclusion sociale. Celles qui voudraient échapper aux mutilations génitales féminines se voient confrontées à un cercle vicieux: dans de nombreuses régions d'Afrique la femme non mutilée ne peut pas faire d'héritage et dépend – en l'absence de possibilités de formation et de revenu propre – du mariage comme moyen de subsistance. Or les hommes de la communauté ont été élevés de sorte à refuser d'épouser une femme non mutilée.

Dès la fin du 17e siècle, des missionnaires chrétiens et les administrations coloniales présents en Afrique ont cherché à empêcher cette pratique, mais – confrontés à une résistance farouche - ils ont préféré se taire sur ce point pour ne pas mettre en danger leur mission d'évangélisation et de *civilisation*.

Trois siècles plus tard, les organisations ou personnes qui soulevaient la question étaient accusées d'adopter une attitude néocolonialiste voire raciste. Fran Hosken, militante de longue date contre la pratique des mutilations génitales féminines a au contraire appuyé la thèse que ne pas dénoncer une coutume aussi choquante serait raciste: «Faire comme si ces petites filles ou ces femmes, parce qu'elles sont noires ou brunes ou parce qu'elles vivent dans un environnement ou une culture différente ne sentaient pas la douleur ... c'est ... atteindre le summum de la discrimination sexiste et raciste.»

Instruments et initiatives

Un groupe de travail créé en 1984 et abordant e.a. cette question a été baptisé discrètement *Groupe de travail sur les pratiques traditionnelles affectant la santé des femmes et des enfants;* il a généré en 1994 un *Plan d'action visant à l'élimination des pratiques traditionnelles préjudiciables affectant la santé des femmes et des enfants* qui déclare que «les mutilations génitales féminines ne relèvent pas simplement de la morale (... mais) sont une expression de la situation inférieure dans laquelle les femmes sont maintenues dans la société». Entre les deux se situent de longues années de lutte et de débats d'associations féministes et d'organisations de défense des droits humains en faveur de l'idée de l'indivisibilité et de l'interdépendance des droits fondamentaux.

En effet, l'interprétation traditionnelle de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* exclut généralement les formes de violences dirigées plus spécifiquement contre les femmes sous prétexte qu'il s'agit de violences commises au sein de la famille ou de la communauté, et que les Etats ne sont pas responsables de ces atteintes aux droits fondamentaux commises dans le cercle familial ou communautaire. Or ces atteintes systématiques aux libertés fondamentales dans le domaine *privé* ont une dimension publique, dans la mesure où elles résultent d'une discrimination, d'une intolérance ou de préjugés plus ou moins officiellement approuvés. Dans cette logique des instruments plus récents précisent davantage la portée des droits proclamés dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme* et affirment que les mutilations génitales féminines constituent une atteinte à la dignité, à l'égalité et à l'intégrité des femmes et un mépris flagrant des droits de l'être humain. Ils ont été appuyés par la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes* (1981), la *Déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes* (1993) et la Déclaration et le Programme d'action de Beijing adoptés à l'issue de la *Quatrième Conférence mondiale des Nations unies sur les femmes* (1995). Bon nombre d'organisations se sont ralliés à l'idée qu'une telle violation du droit à l'intégrité physique et mentale des femmes et des fillettes ne peut pas être considérée indépendamment du contexte de privation systématique des droits civils, politiques, sociaux et économiques dont elles sont victimes. En vertu du droit international, il incombe clairement aux gouvernements de reconnaître que la violence contre les femmes est indissociablement liée à toutes les formes de discrimination fondée sur le sexe et de prendre des mesures concrètes pour empêcher et éliminer les mutilations génitales féminines.

La position d'Amnesty International

L'évolution de la politique d'Amnesty International illustre bien ce changement de mentalité: bien que l'organisation luttait dès sa création contre la torture, elle ignorait les mutilations génitales féminines parce que ces exactions ne sont pas commises par des gouvernements. Depuis, le mouvement s'est vu contraint de réagir sous la pression de ses membres, et notamment des représentants de la section luxembourgeoise qui avaient introduit au Conseil International de 1993 une résolution sur les victimes des mutilations sexuelles. Lors du Conseil International subséquent, en 1995, Amnesty International a décidé d'inclure la question des mutilations génitales féminines dans ses activités de sensibilisation aux droits humains et d'inciter – en collaboration avec des ONG sur le plan local, national et international – les gouvernements à éradiquer ces pratiques. Par ce pas, et en reconnaissant qu'il était urgent de prendre position face à cette forme très répandue de violence, Amnesty International a même anticipé à un élargissement de son mandat dans le sens d'une politique générale face au problème plus large des violations commises par des acteurs extérieurs à l'Etat.

Consciente du fait que les mutilations génitales féminines sont une pratique profondément ancrée dans la tradition d'un certain nombre de sociétés, Amnesty International a opté pour une démarche prudente et respectueuse. La section ghanéenne du mouvement a organisé en 1996 une réunion sous le mot d'ordre *Working Together For Change;* un séminaire sur le thème *Human Rights are Women's Rights: Eradicate Female Genital Mutilation* a été mis sur pieds en 1997 en Tanzanie. Les résultats de ces premières initiatives ont été qualifiés de modestes mais encourageants et l'organisation veut persévérer dans cette voie, en élaborant avec des partenaires locaux des stratégies communes ou complémentaires.

Africaines contre Occidentales?

Au départ, la question des mutilations génitales féminines n'a pas fait l'unanimité non plus au sein des organisations de femmes: lors de la Conférence mondiale des femmes de Copenhague en 1980, Africaines et Occidentales s'étaient violemment opposées sur ce point. Les premiers procès intentés à des familles d'immigrés en France avaient rajouté de l'émoi et ravivé les reproches de racisme; même la Sénégalaise Awa Tiam, auteure de *La parole aux négresses,* fut littéralement empêchée de s'exprimer. Les mutilations génitales féminines étaient majoritairement considérées par les Africaines comme des rituels de la féminité, jouant un rôle déterminant dans la socialisation de l'enfant, dans l'accès au statut de femme adulte et dans la construction d'une identité féminine ethnique. A Nairobi, en 1985, un dialogue s'engagea, mettant tantôt en parallèle, tantôt en opposition, les différents arguments avancés au nom de la culture, de la religion ou des droits des femmes. La conférence de Beijing en 1995 vit un réel consensus international en faveur de l'abolition des mutilations génitales féminines. Pour la première fois, la reconnaissance des droits sexuels comme droits humains était officiellement revendiquée. Les Africaines insistaient sur le fait que pour elles, les droits sexuels signifient des réalités aussi simples que le droit de ne pas être mariées à 9 ans, de ne pas faire de grossesse précoce, de ne pas être l'objet d'héritage lors du décès du conjoint (lévirat) et aussi le droit de disposer de leur corps.

Aujourd'hui la majorité des activistes africaines récusent le concept de *circoncision féminine* et dénoncent le système de contrôle de leur corps, de leur sexualité et de leur fécondité par les hommes et la communauté. Leur participation active aux efforts d'éradication de la pratique des mutilations génitales féminines montre que bon nombre de femmes africaines sont résolues à lutter contre une tradition qui les pousse à la fois dans le rôle de la victime et de l'exciseuse. Les unes deviennent actives dans leur communauté, d'autres sont contraintes de la fuir pour refaire leur vie. Pour ne citer qu'un exemple: la Somalienne Khadra Hassan Farah a fui son pays avec sa fille de 10 ans, Hodan, pour éviter des mutilations sexuelles à cette dernière, et a reçu le statut de réfugiée au Canada en 1993. Dans ce contexte, il est intéressant de relever également le fait que le procès récent en France contre la malienne Hawa Greou, qui a excisé entre 1983 et 1994 une cinquantaine de filles, a été intenté par une de ses victimes, une jeune Africaine dont le courage mérite d'être reconnu. Il reste à espérer que la couverture médiatique de l'événement abordera la question des mutilations génitales féminines de façon différenciée et ne se limitera pas à colporter une image de pratiques barbares importées d'Afrique.

Daphné

Voir aussi page 12: conférence sur ce sujet

Mutilations génitales féminines en Afrique, AI, Londres, 1998

Das grausame Ritual: Sexuelle Verstümmelung afrikanischer Frauen, Hanny Lightfood-Klein, Frankfurt, 1992

Mutilations sexuelles féminines et droits humains en Afrique, Fatou Sow, dans: Clio - Histoire, Femmes et Sociétés 6/1997, Toulouse, 1997

suite:Taffe Fanga

Taffe Fanga

sement. Les femmes portent les pantalons tandis que les hommes portent le pagne et sont affectés à la cuisine. Alors que les femmes se reposent sous les arbres, les hommes vont chercher l'eau au puits, s'occupent des enfants, et sont trop épuisés le soir pour *accomplir le devoir conjugal.* Cependant Kouni, la fille de Yamené, reste la seule à rejeter l'ordre nouveau. Elle s'allie avec les Andoumboulous pour récupérer le masque. Les hommes, une fois la supercherie découverte tentent de rétablir l'ordre ...

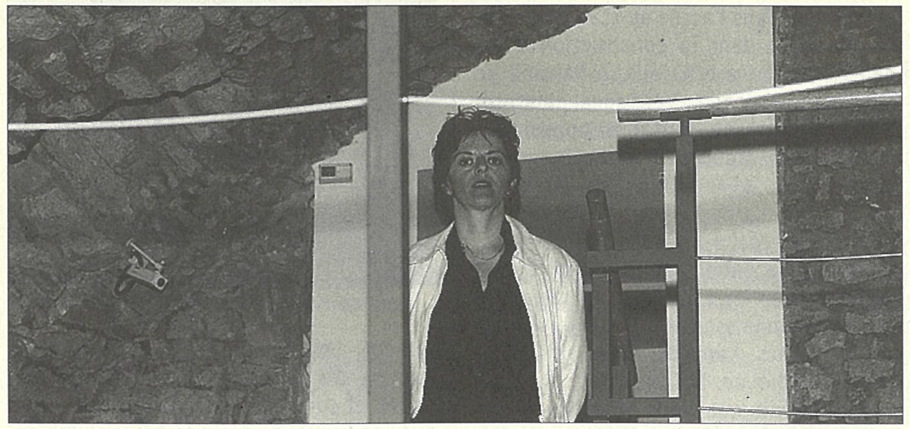
L'histoire de *Taafe Fanga* est une légende tirée de la cosmologie dogon: en langue bambara, *taafe* veut dire *pagne,* ce morceau de tissu rectangulaire de 2 mètres sur 1 mètre que les Africaines enroulent autour d'elles, *fanga* signifie *pouvoir.* Comme souvent dans le cinéma africain, *Le pouvoir du pagne* se présente sous la forme d'un conte introduit par un griot, mais les ressorts comiques de l'histoire amènent le film dans la sphère de la comédie des moeurs, ce qui est bien plus exceptionnel. *Taafe Fanga* est présenté en 1997 à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, et reçoit la même année le Prix Spécial du Jury et le Prix de l'ACCT (Agence de la Francophonie) au Fespaco (Festival de Ouagadougou) ainsi que le Prix Spécial du Jury au Festival de Namur.

Ecrit et réalisé par Adama Drabo; Directeur photo: Lionel Cousin; Interprété par Fanta Bérété, Ramata Drabo, Ibrahim S. Koïta, Hélène Diatra, Téneman Sanogo, Michel Sangaré, Sidiki Diabaté, Baco Dagnon, etc.; Mali 1997, 100 minutes.

Adama Drabo, né en 1948 à Bamako, a enseigné pendant dix ans dans des villages. En 1979, il est reçu au concours du Centre National de Production Cinématographique du Mali (CNPC). Il est assistant réalisateur pour *Nyamanaton* et *Finzan* de Cheick Oumar Sissoko. Il a réalisé le moyen métrage *Nieba, la journée d'une paysanne* (1988) ainsi que les long métrages *Ta Dona* (1991) et *Taafe Fanga* (1997), et écrit des pièces de théâtre.

Cid-Art

Doris Drescher im Gespräch



? Un susurro?

Ein Raum, in welchem die Perspektive stimmt, oder aber auch nicht. Verschiedene Räume, die übereinander liegen, ineinander übergehen, im ganzen aber auch wieder verschiedene einzelne Räume, so wie das Universum mit seinen einzelnen Dimensionen: Raum und Zeit.

Die kleinen Skulpturen, kleine selbständige Lebewesen, mit Lötzinn zusammengefügt. Und das Lötzinn wird manchmal Teil der Skulptur.

Die Zeichnungen sind minimalistisch, fast unsichtbare Räume, geometrische Recherchen, man muß sehr nahe an das Bild herangehen.

? Dein Beruf war Krankenschwester. Anschließend hast du eine künstlerische Ausbildung in Italien absolviert! Wie ist es dazu gekommen, daß du einen *sicheren* Beruf aufgegeben hast?

Durch Freunde. Früher habe ich mich auch weitergebildet, in Sommer-Akademien, in Privatkursen. Ich ging also zu diesem Freund in seine Werkstatt und habe drei große Bilder gemalt. Er fand meine Arbeiten gut und ermutigte mich, sie rahmen zu lassen und im Salon de printemps du L.A.C. auszustellen. Und da erhielt ich einen Preis. Vorher war ich eigentlich nie richtig ermutigt worden.

Nach einiger Zeit habe ich mich dazu entschlossen, eine Ausbildung an der Kunstakademie in Urbino in Italien zu beginnen; Italien war mir sehr wichtig wegen der positiven Lebensweise dort und der lebendigen Sprache. Da ich aber kein Italienisch sprach, besuchte ich vorher noch einen Schnellkurs in Perugia.

Anfangs war das schon schwer, denn alle Fächer, wie Ästhetik, Kunstgeschichte usw., werden in Italienisch abgehalten. Die Kollegen haben mir dann die Texte übersetzt und zusammengefaßt, und zum Dank nahm ich sie mit an den Strand in meinem Auto. Das war eine sehr schöne Zeit.

? Welches sind deine Inspirationsquellen?

Im Grunde genommen liegen sie in mir selbst. Wenn ich zeichne, entsteht eine Linie, sie führt mich weiter, und daraus entstehen Objekte, Räume, geometrische Formen ...

Es sind Erfahrungen, die ich im Laufe meines Lebens angesammelt habe. Wo entstehen Ideen? Michelangelo z.B. sagt, die Idee liege im Stein verborgen, er arbeite sie nur heraus.

Gerade bin ich dabei, ein Drehbuch für einen Film zu schreiben, da fließen zusätzlich die Ideen von außen ein. Ich schaue mir Filme an, beobachte, wie die anderen Regisseure arbeiten ...

? Welche Vorbilder hast du in der Kunst? Orientierst du dich stärker an Frauen oder an Männern?

Ich habe keine richtigen Vorbilder. Ich pflücke mir nur Teile heraus, egal ob es Männer oder Frauen sind. Da gibt es z.B. einen italienischen Theaterregisseur, den finde ich einfach genial, das wäre vielleicht ein Vorbild als Künstler. Dörrie interessiert mich, ich habe meine Diplomarbeit über Wim Wenders geschrieben. Francis Bacon fasziniert mich, es handelt sich eher um ein Puzzle als um richtige Vorbilder.

? Wie gehst du mit Kritik um? Bist du kritisch mit dir selbst?

Ich liebe Kritik, wenn sie fundiert ist, eine Analyse beinhaltet. Es geht mir um Diskussion, so finde ich Kritik sehr konstruktiv. Ob jetzt positiv oder negativ, ist mir egal, solange sie mir und dem anderen weiterhilft, finde ich eine Auseinandersetzung immer interessant. Auch mit mir selbst bin ich kritisch. Wenn ich mir einen Film anschaue, den ich vor Jahren gedreht habe, oder Bilder, die ich gemalt habe, sehe ich, daß ich Fortschritte gemacht habe. Auch meiner heutigen Arbeit stehe ich sehr kritisch gegenüber.

? Gehen Frauen anders mit Kunst um als Männer?

Ich glaube nicht. Früher gab es fast nur Männer in der Kunst, weil Frauen einfach nicht zugelassen waren, so daß wir nicht von der Vergangenheit reden können. Die großen Künstler sind daher leider fast nur Männer.

? Wo würdest du die Grenze ziehen zwischen echter Kunst und Hobbykunst?

Ich will keine Kunstart schlechtmachen. Jede Kunstform, auch Hobbykunst, finde ich super. Jeder hat kreative Möglichkeiten, auch wenn er nur zum Pinsel greift, um seine psychischen Probleme in den Griff zu bekommen. Momentan arbeite ich ja mit solchen Leuten, ich mache mit ihnen Kunst, sie nennen sich Künstler, und ich ermuntere sie dazu. Natürlich unterscheide ich, es gibt Hobbykünstler, Künstler und Genies. Ich sage aber nicht, daß der eine wertvoller ist als der andere.

? Kannst du von deiner Arbeit leben? Wie vermarktest du dich?

Also, im Moment kann ich schlecht von meiner Arbeit leben, weil ich eben an Werken arbeite, die nicht so gekauft werden, die nicht unbedingt dekorativ sind. Es gibt trotzdem Leute, die sich dafür interessieren.

Teilweise habe ich mich schon schlecht vermarktet, ich habe meine Arbeit unterschätzt und so unter Wert verkauft. Seit ein paar Monaten hat das sich aber geändert. Die Vermarktung ist schon ein Frauenproblem; es ist davon abhängig, wie man erzogen wurde.

? Welches ist dein schönstes Erlebnis?

Ich hatte einmal eine Einzelausstellung in Urbino. Ein alter Mann kam herein, ein Italiener, er hat alles angeschaut. Dann hat er meine Hand umschlossen und angefangen zu weinen. Er war Philosophieprofessor. Das war vor ungefähr sieben Jahren. Eine solche Bestätigung ist nicht mehr zu übertreffen, keine Kritik, kein Preis kann dies je erreichen.

? Wie sieht deine Freizeit aus?

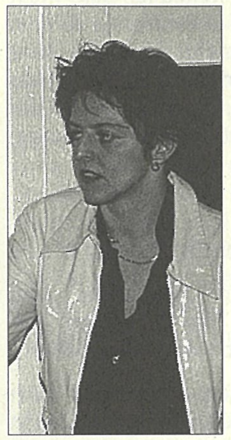
Nun, ich gehe ins Kino, betreibe Sport, Schwimmen, Aerobic. Tai-chi, Yoga, Aikido, das alles würde mich auch noch interessieren. Und ich treffe sehr gerne Leute, mit denen ich anregende Gespräche führen kann.

? Welche Wünsche hast du für die Zukunft?

Ich wünsche mir weiterhin mit Kunst zu arbeiten und davon leben zu können, damit ich die Ideen realisieren kann, die mir wichtig sind. Ich will dabei nicht reich werden, aber immer soviel Mittel haben, um meine Projekte ohne finanzielle Hürden verwirklichen zu können.

Vielen Dank für das Gespräch.

Sit



Vernissage am 22 April um 18.30 Uhr im Cid-femmes

Biographie

Doris Drescher, née le 22 juillet 1960 à Luxembourg

1983-1988 Conservatoire de musique: piano

1993-1998 Académie des Beaux-Arts à Urbino et à Milan

1994 Galerie dell'Aquilino à Urbino

1995 *Le Projet*, court-métrage présenté à l'exposition *Premio Flash Art Museum*, Palazzo Lucarini, Trevi

1996 exposition à la Galerie Bordone à Milan *Salon I*. Prix du salon

1997 Salon des Salons, exposition à *l'Aula Napoleonica de Brera*

1997 exposition de dessins et d'objets au *Konschthaus beim Engel*

1998 expo. à la *Galerie Weber* à Turin

1998 expo. à la *Galerie Bordone* à Milan

Die Bibliothek ist geöffnet:
Dienstag u. Freitag 10-13 u. 14-18 Uhr
Mittwoch 10-13 Uhr
Donnerstag 10-13 u. 14-20 Uhr

Freier Zugang für jede und jeden, die Ausleihe steht nur den Mitgliedern offen (Jahresbeitrag von 500.- LUF, 300.- für StudentInnen und Arbeitslose).

Vacances/Ferien: 5-19.4.1999

La bibliothèque est ouverte les
mardi et vendredi 10-13 et 14-18 heures
mercredi 10-13 heures
jeudi 10-13 et 14-20 heures

La consultation sur place est gratuite et ouverte à toutes et tous, le prêt est réservé aux membres (cotisation de 500.- LUF par an, 300.- pour étudiant-e-s ou chômeuses/eurs).

W ou ass wat, mat wem, wéini?
Eisen Agenda

atelier

Samschdeg - So. 20. - 21. März 10:00-17:00
PC Kurs, Word, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 0651/40 774. TCC, Auf der Ayl 40, Trier-Olewig. Kursgebühr: 165.- DM.

Mëttwoch - Donneschdeg 24.- 25. März
Cours d'autodéfense pour femmes, Org,: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814.

Samschdeg - Sonndeg 27. - 28. März 11:00
Selbstverteidigungskurs für Frauen (für Anfängerinnen), Jede Frau kann sich wehren, Org.: Planning Familial, Centre d'Education Différenciée, 79, rue de Welscheid, Warken. Kosten: 3.300.- LUF.

Freideg - Sam., 9.-10. Abrëll 16:00-21:00
Basiswissen Existenzgründung, Dieses Seminar vermittelt anhand eines *Gründungsfahrplans* alle notwendigen Informationen, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier. Kursgebühr: 150.- DM.

Mëttwoch, 21. Abrëll 18:00-20:30
Mut zum selbst, Diese Gruppe ermöglicht den Frauen sich selbst besser kennenzulernen, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg. 6 Sitzungen: jeweils mittwochs: 28.04., 05.05., 12.05., 19.05., 02.06., Anmeldung bis zum 02.04.99 im Kopplabunz, Unkostenbeitrag: 100.- LUF pro Treffen.

Freideg, 23. Abrëll
Konstruktion und Behandlung intimer Gewalt, Org.: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814. Eisenborn.

Freideg, 23. Abrëll 20:00
Sexualerziehung, Ein Abend für Eltern von behinderten und nicht-behinderten Kindern, Org.: Planning Familial, Tel.: 81 87 87, 18, avenue J.F. Kennedy, Ettelbruck. Anmeldung bis zum 21. Febr. Leitung: Sylvie Braquet, Diplompsychologin, Psychotherapeutin.

Sam. - So., 24. - 25. Abrëll 10:00-17:00
Die Wolfsfrau, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, WS 1 Trier, Kursgebühr: 150,- DM.

Méindeg, 26. Abrëll 20:30-22:30
Liewenswee-Beruffswee, Üben von Vorstellungsgesprächen, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg. Viertätiges Seminar: 26, 27, 28 u. 29.04.99, Anmeldung im voraus.

Samschdeg - Sonndeg, 1 - 2 Mee 10:00
Burn-Out-Syndrom - Ich kann nicht mehr! Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier. Kursgebühr: 50.- DM.

Dënschdeg, 4 Mee 20:30
Dënschdeg, 8 Juni 20:30
Selbstsicherheitstraining, Org.: CFFM, Tel.: 49 00 51-1. 95, rue de Bonnevoie, Luxbg. Gruppenanimation: Beck Colette, Paquet-Kayser Jeanne.

Mëttwoch - Donneschdeg, 5.- 6. Mee
Cours d'autodéfense pour femmes, Org.: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814.

Freideg - Samschdeg, 7 - 8 Mee 20:00-21:30
Spanisch-Workshop zum Kennenlernen der suggestopädischen Lehr- und Lernmethode, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049 6 51/40 774. TUFA, Frauenraum, Trier.

Wou ass wat, mat wem, wéini?

Eisen Agenda

atelier

Samschdeg, 8 Mee 10:00-16:00
Selbstverteidigungskurs für Frauen (für Fortgeschrittene), Jede Frau kann sich wehren, Org.: Planning Familial Centre d'Education Différenciée, 79, rue de Welscheid, Warken. Die Anmeldung ist nur gültig bei gleichzeitiger Überweisung auf das Konto: Planning Familial CCP 35640-41, Vermerk: Selbstverteidigung, Kosten: 1800.- LUF.

Méindeg - Samschdeg, 17. - 22. Mee
Formation pour professionelles des structures d'hébergements pour femmes, Org.: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814.

Mëttwoch - Freideg, 19.- 21. Mee
Öffentlich auftreten!, Seminar für Frauen in Führungspositionen, Org.: Europäische Akademie Otzenhausen, Tel.: 0049 6873/ 662-444. Leitung: Eva Wessela, Dorothee Michaelsen-Friedlieb.

Samschdeg, 29. Mee 13:00
Tanznachmittag Frühsommer, Org.: Frauenbildung und Frauenkultur, Tel.: 0049/6 51/40 774. TUFA, Ballettsaal, Trier. Kursgebühr: 55.- DM.

konferenz

Donneschdeg, 22. Abrëll 20:00
Gewalt im sozialen Nahraum, conférence, Org.: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814. Hémicycle au Kirchberg. Traduction simultanée en français.

Dënschdeg, 27. Abrëll 20:00
Les mutilations sexuelles féminines dans le monde actuel , Org.: Carriere, Tel.: 85 89 19. Cercle Municipal, Luxbg.

Donneschdeg, 6. Mee/7. Mee
Conférence européenne sur le harcèlement sexuel, Org.: Ministère de la Promotion Féminine, Tel.: 478-5814. Centre de conférence au Kirchberg.

Donneschdeg, 20. Mee 20:00
Sexuell Belästegung op der Aarbechtsplaz - Mobbing - wéi gin ech domatter ëm? A wéi verhalen ech mech? Soirée d'information, Org.: Fraëforum a.s.b.l., Tel.: 799 358. Syndicat Ettelbréck.

film

12.-21 März
21ème Festival International des Films de Femmes, Maison des Arts, Créteil Val-de-Marne, tél.: 0033 1 49 80 38 98, Site Web: http://www.gdebussac.fr/filmfem.

liesung

Mëttwoch, 17. März 20:00
Birgit Vanderbeke, Org: Lieszeechen an Goethe Institut, Goethe Institut, Galerie Kons, 26, place de la Gare, Luxbg.

an dag

Donneschdeg - Sonndeg, 15. - 18. Abrëll
top 99', Frauenmesse in Düsseldorf. Pf.: 10 10 06, D-40001 Düsseldorf, Tel.: 0049 211/45 60-01, Fax: 0049 211/45 60-668.

Prosawettbewerb

Aus Anlaß ihres zehnten Geburtstages organisiert die Frauenzeitschrift *Carrière*, zusammen mit *Ermesinde 93 asbl*, einen Wettbewerb für Prosatexte, die die *modernen Heldinnen* zum zentralen Thema haben.

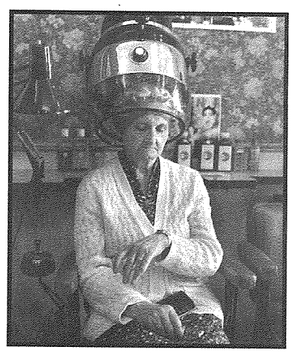
Mit den *modernen Heldinnen* sind nicht unbedingt Frauen à la Prinzessin Di oder Mutter Theresa gemeint, sondern ganz einfach Frauen oder Mädchen, die etwas Besonderes erlebt haben und die ihr Leben auf ihre Art meistern, Alltagsheldinnen eben.

Teilnahmebedingungen

1. Zum Wettbewerb zugelassen sind Prosatexte, die die *modernen Heldinnen* zum zentralen Thema haben.
2. Die Texte müssen mindestens zwei und maximal zwölf Seiten à 30 Zeilen lang sein.
3. Die Texte können in Deutsch, Französisch oder Luxemburgisch verfaßt sein.
4. Jede-r AutorIn darf maximal zwei Texte einsenden.
5. Die eingesandten Texte dürfen noch nicht veröffentlicht worden sein.
6. Die Texte sind in jeweils drei Vorlagen einzusenden.
7. Beizulegen ist eine Erklärung, in welcher die/der Unterzeichnete bestätigt, daß sie/er die/der AutorIn der von ihm eingesandten Texte ist.
8. Einsendeschluß ist der 15. 4. 1999
   Adresse: Carrière
   Moderne Heldinnen
   b.p. 2535
   L-1025 Luxembourg
9. Vergeben werden ein erster Preis in Höhe von 20.000 Franken und ein zweiter Preis in Höhe von 8.000 Franken, außer die Jury entscheidet, nur einen oder keinen dieser Preise zu vergeben.
10. Gegen die von der Jury getroffene Entscheidung ist kein Rekurs möglich.

Das Teilnahmebedingungen können Sie auch in *Carrière* Nr. 43 nachlesen.

Lesbeninformationstelefon
Jeden 1. und 3. Dienstag im Monat von 19.00 Uhr bis 21.00 Uhr
Org. von der Rosa Lila a.s.b.l.
Initiativ fir lesbescht Liewen zu Lëtzebuerg.
24 10 97



Et ass erëm esou wäit:

Invitation à l'assemblée générale ordinaire du Cid-femmes asbl

fixée au jeudi 18 mars 1999, 18.30 heures au Cid-femmes

89-93 Grand-Rue (entrée: 14 rue Beck), Luxembourg-Ville

Ordre du jour:

- Rapport d'activités
- Rapport financier
- Décharge de la trésorière
- Election du conseil d'administration
- Election des réviseur-e-s de caisse
- Perspectives discussion

L'assemblée générale sera suivie d'un dîner en commun auquel vous êtes toutes et tous cordialement invité-e-s.

Merci cependant de nous prévenir au plus tard pour le 17 mars si vous souhaitez participer à ce dîner.

Euterpe-Archiv Luxemburgensia

85 neue Partituren von Lou Koster im Cid-femmes

Um die Geschichte der luxemburgischen Musikerin zu dokumentieren, möchte das Cid-femmes in seiner Bibliothek Literatur, Aufnahmen, Noten, Fotos und sonstiges Material zu diesem Thema sammeln, archivieren und der Öffentlichkeit zur Verfügung stellen. Zahlreiche Partituren luxemburgischer Komponistinnen lagern erwiesenermaßen auf schlecht belüfteten Speichern und in feuchten Kellern. EUTERPE – das Frauenmusikförderprojekt des Cid-femmes – möchte hier Abhilfe schaffen.

Entdeckungsfreudige InterpretInnen können jetzt im Cid-femmes insgesamt 85 bisher nicht zugängliche Werke der Komponistin Lou Koster einsehen bzw. ausleihen. Es handelt sich dabei um 62 Lieder, 12 Klavierwerke, 8 Chöre, 2 Kompositionen für Harmonieorchester und 1 Operette. Die meisten Kopien wurden nach den Originalen aus dem Privatbesitz von Venant Arend hergestellt. Ihm sei herzlichst gedankt, daß er im Rahmen eines Forschungsprojektes über Lou Koster die Kopien zur Verfügung stellte.

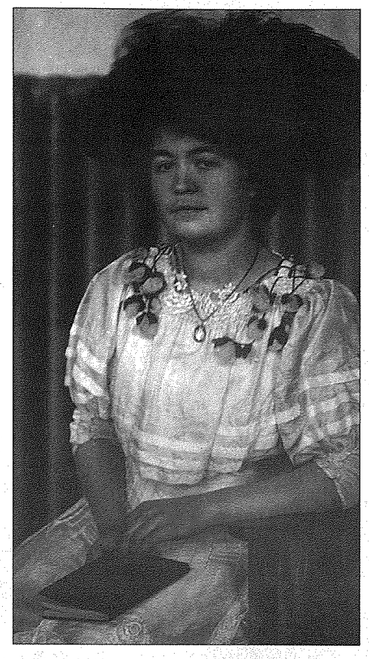
Der größte Teil der Kompositionen ist heute in Privatbesitz und daher nicht zugänglich. Zahlreiche Manuskripte hatte die Komponistin bereits zu ihren Lebzeiten den Mitgliedern des Ensembles *Onst Lidd*, Laurent Koster, Venant Arend und Béby Kohl-Thommes, versprochen. In der Nationalbibliothek befinden sich heute lediglich fünfundzwanzig, im *Centre Européen de Documentation Musicale U.G.D.A.* dreißig Kompositionen Lou Kosters. Der Werkkatalog Lou Kosters ist aber wesentlich umfangreicher. Bis jetzt konnten rund 250 Kompositionen nachgewiesen werden: 175 Lieder, 30 mehrstimmige Vokalwerke und Chöre, 14 Klavierwerke, 24 Orchesterkompositionen, 6 Bühnenwerke sowie zahlreiche flüchtige Notenskizzen und -fragmente.

Zur Person Lou Koster (1889-1973)

Lou Koster kam am 7. Mai 1889 im Haus Nr. 23 der *Bahnhof Avenue* in Luxemburg-Stadt zur Welt. Ihre Eltern waren Jean Koster (1852-1919) und Emma Hoebich (1865-1950). Die Musik spielte in der Familie mütterlicherseits seit mindestens zwei Generationen eine große Rolle. Der Großvater, Franz Ferdinand Bernard Hoebich (1813-1900), war der allererste Kapellmeister der Luxemburger Militärmusik. Seit 1882 verwitwet, verbrachte er seinen Lebensabend im Hause seiner Tochter Emma und widmete sich dort vor allem der musikalischen Erziehung seiner Enkel und Enkelinnen. Lou Koster lernte bei ihrem Großvater elementare Musiktheorie, Violine und Klavier. Am 1. Mai 1906 fand schließlich die offizielle Eröffnung des hauptstädtischen Musikkonservatoriums statt. Die siebzehnjährige Lou Koster schrieb sich sofort ein und vervollkommnete ihre bisherigen musikalischen Studien in Violine, Klavier, *Solfège* und Harmonielehre bei Joseph Keyseler (1879-1953), Marie Kühn-Fontenelle (1875-1952) sowie Fernand Mertens (1872-1957) und schloß die genannten Fächer jeweils mit einem *Ersten Preis* ab.

Im Gegensatz zu ihrer Schwester, der Violoncellistin Laure Koster, die ihr weiterführendes Musikstudium am Brüsseler Konservatorium absolvierte, konnte Lou Koster ihre musikalischen Kenntnisse nicht im Ausland vervollkommnen. Zu dieser Zeit hätte sie als Frau durchaus bereits an einigen Musikhochschulen Komposition studieren können. Durch ein solches Studium im Ausland wäre sie unweigerlich mit den neuen Strömungen zeitgenössischen Komponierens in Kontakt gekommen, was sich auf ihren historisierenden Kompositionsstil befruchtend hätte auswirken können. Lou Koster wurde stattdessen im Schuljahr 1908/09 - nur kurze Zeit, nachdem sie sich im Konservatorium als Schülerin eingeschrieben hatte - dort *élève-monitrice* bzw. *monitrice* in den Fächern Klavier und Violine. Am 1. Mai erhielt sie endlich eine feste Anstellung am Konservatorium, wo sie bis 1954 unterrichtete.

In welchem Alter Lou Koster mit dem Komponieren anfing, ist heute leider nicht mehr festzustellen. Ihre ersten Kompositionen waren Liedvertonungen. Lou Koster fühlte sich zeitlebens stark zur Vokalmusik hingezogen. Auch beim Komponieren von instrumentalen Werken verzichtete sie nicht auf Außermusikalisches als Inspirationsquelle. Sie schrieb keine Symphonien, sondern Tänze, Tanzsuiten, Märsche oder von Natureindrücken beeinflußte Fantasiestücke für Orchester. Sie komponierte auch keine Klaviersonaten, sondern Charakterstücke oft tanzartigen Charakters oder mit poetischen Titeln, wie beispielsweise *Soir d'été, Amour qui flotte, Comme les Vagues.* In den zwanziger Jahren boten die musikalisch untermalten Schwimmfeste des *Swimming Club Luxembourg* (S.C.L.) der jungen Lou Koster, die selbst eine begeisterte und nicht untalentierte Schwimmerin war,



zahlreiche Möglichkeiten, ihr musikalisches und kompositorisches Talent unter Beweis zu stellen. In den Pausen zwischen den Wettschwimmen sorgte nämlich ein Orchester, das über den Duschkabinen plaziert war und von Lou Koster - vermutlich vom Klavier aus - geleitet wurde, für die musikalische Unterhaltung. Es scheint so, als habe die Komponistin einen wesentlichen Teil ihrer heute noch erhaltenen Werke eigens für diese Gelegenheiten komponiert.

Lou Koster benutzte ein eigenartig verschlüsseltes Vokabular, um ihre musikalischen Tätigkeiten zu beschreiben. Komponieren hieß bei ihr: „Ech hun e puer Noute verbrach" oder „Ich bin in Nöten". Ein Konzert geben umschrieb sie mit *erausgoen*. Eine persönliche oder eine von Frauen geforderte Bescheidenheit? Lou Kosters Selbstverständnis als Komponistin war zwiespältig. *D'Lou haat keng Chance am Liewen. [...] Hat huet sech verstoppt. – Hat war ze schei [...] D'Louise huet sech ni gudd verteidegt am Liewen.* meint die Schwester Laure Bodson-Koster. Es scheint so, als habe sie sich erst mit der Zeit und vor allem im Alter überwinden können, kontinuierlich mit ihren Werken an die Öffentlichkeit zu treten und sich von Selbstzweifeln, Enttäuschungen, Unverständnis oder Desinteresse nicht entmutigen zu lassen.

Danielle Roster

http://www.cnfl.lu

CNFL
Conseil National des Femmes Luxembourgeoises

Femmes dans la prise de décision

Le Conseil National des Femmes Luxembourgeoises (CNFL) présente sur Internet

- des portraits et témoignages de femmes qui occupent des positions-clés dans différents secteurs de la vie politique, économique et sociale au Luxembourg;
- „Il y a vingt ans seulement!", un historique sur l'évolution du code civil concernant les droits des femmes;
- un aperçu sur les activités du CNFL et de la promotion d'une politique communale d'égalité des chances entre femmes et hommes;
- des adresses www utiles.

Cette action d'information et de sensibilisation

- **a été réalisée**
  par le Conseil National des Femmes Luxembourgeoises (CNFL)
- **avec l'appui**
  du Ministère de l'Education nationale et de la formation professionnelle et de la Commission Européenne
- **pour réagir contre**
  l'absence ou la sous-représentation des femmes dans les centres de pouvoir, d'influence et de décision
- **et pour promouvoir la mise en oeuvre**
  ... de la Charte de Rome,
  ... du plan d'action pour une participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision,
  ... de la résolution du Conseil de l'Union Européenne concernant la participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision,
  ... de la recommandation du Conseil concernant la participation équilibrée des femmes et des hommes aux processus de décision.

http://www.cnfl.lu

Catherine Schleimer-Kill (1884-1973)

La voie de l'indépendance

Féminisme et action politique dans l'entre-deux-guerres
Une exposition itinérante prend son départ à Esch/Alzette le 25 mars

Les lieux

Esch/Alzette au temps de l'entre-deux-guerres – une ville entre développement économique et crise sociale.

La protagoniste

Catherine Schleimer-Kill, une femme pleine d'énergie, pour qui le droit de vote acquis en 1919 n'est que le premier pas vers la participation des femmes.

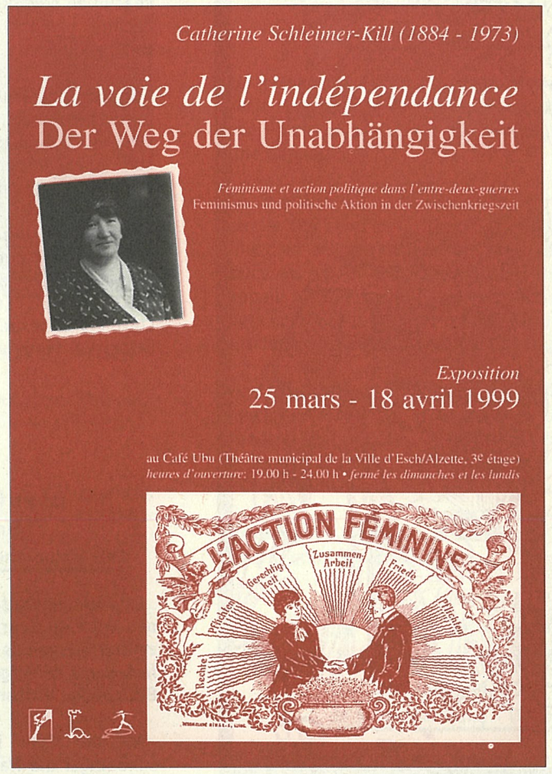
L'instrument

Une liste féminine. Lors des élections communales de 1928, l'association *Action féminine* présente, sur l'initiative de Catherine Schleimer-Kill, ses propres candidates. *C'est la voie de notre propre force, la voie de l'indépendance. Les femmes, réunies solidairement, doivent accomplir un travail de femmes.*

Catherine Schleimer-Kill a été une des premières femmes à Luxembourg a participer activement à la politique électorale. Ainsi, elle était candidate du parti de droite lors des premières élections à suffrage universel en 1919. Depuis, elle participait à plusieurs reprises à des scrutins nationaux, avant de présenter sa propre liste en 1928: la liste de l'*Action féminine*, composée uniquement par des femmes. Jusqu'à l'échec lors des élections nationales et communales en 1934, elle soutenait l'importance d'une présence féminine accrue dans le domaine politique. En ce sens, son action peut non seulement faire comprendre l'importance de l'introduction du droit de vote pour les femmes, mais servir aujourd'hui encore comme modèle d'identification.

L 'organisation *Action féminine*, née des différends entre la protagoniste et l'*Action catholique féminine*, était plus qu'une simple retorque au conservatisme chrétien d'un des premiers mouvements féminins du pays. Elle fut aussi la tentative originale d'une organisation féministe indépendante des partis et de l'Eglise. Catherine Schleimer-Kill, qui fréquentait les milieux féministes européens, reprenait les concepts du mouvement féministe dans le bulletin de son organisation. La mise en évidence de l'existence d'un mouvement féministe à Luxembourg corrige notre perception d'un vide historique en ce qui concerne le passé des femmes.

Avec l'association *Action féminine*, Catherine Schleimer-Kill créa un instrument de promotion des droits des femmes.



Nombreuses ont été, depuis sa création en 1924/25 et sa fin abrupte imposée par l'annexion nazie, les conférences données à son invitation par des hommes et des femmes spécialistes du droit civil. La nationalité des femmes mariées, le droit à la succession des épouses, la recherche de la parternité furent autant de sujets traités. Mais les aspects sociaux de la condition féminine, tel que la protection des femmes au travail, le droit des femmes mariées à l'exercice d'une profession, la lutte pour l'hygiène et le confort domestique, l'éducation des filles, étaient également débattus. Le travail assidu de sensibilisation et d'information, l'engagement pour la réalisation effective de l'émancipation féminine peuvent d'abord servir d'exemple pour les femmes d'aujourd'hui. Ensuite, ils peuvent également faire comprendre le long chemin que les femmes ont dû parcourir dans la lutte pour une égalité qui aujourd'hui semble acquise et évidente à d'aucunes.

L'exposition dépeint l'évolution de l'*Action féminine* et de sa fondatrice par de nombreux documents et illustrations, et donne un aperçu de la société luxembourgeoise des années 20 et 30.

Organisation: Cid-femmes, Ministère de la Promotion féminine, Ville d'Esch/ Alzette

Vernissage

Jeudi, 25 mars à 17 heures au Café UBU (3e étage du Théatre de la Ville d'Esch). Ouvert du 25 mars au 18 avril, tous les jours de 16 à 24 heures. Les textes d'explication sont en français et en allemand.

Prochaines stations:

Dudelange, Hôtel de Ville: 20.4. - 4.5. puis (par ordre alphabétique - dates à confirmer) Echternach, Lorentzweiler, Luxembourg, Niederanven, Heiderscheid, Walferdange ...

Les dates, heures de visite et lieux de l'exposition, ainsi que des visites guidées ou conférences tenues dans ce cadre seront publiés dans la presse et pourront être demandés au Cid-femmes (24 10 95).

Le Jujubier du patriarche
d'Aminata Sow Fall

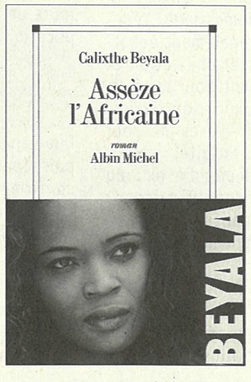
Le cinquième roman d'Aminata Sow Fall, Le Jujubier du patriarche, nous plonge dans la complexe mémoire africaine, tissée autour d'un chant, le chant qui célèbre les lignées des héros antiques, des bâtisseurs et des grands guerriers. L'enjeu de la mémoire c'est la place qui revient aujourd'hui à chacun au sein de la société. Mais le tissage peut aussi être déchiré par l'intrusion du monde *moderne* qui suit les Indépendances ...

Un foisonnement de personnages, de temps, de castes. et partout. toujours, les mots qui figent ou qui brisent. Narrations et dialogues, paroles de griots, de femmes, de chefs nous emmènent en procession jusqu'au jujubier de patriarche où devra s'accomplir le renaissance.

Aminata Sow Fall est née en 1941 dans le nord du Sénégal. Elle est professeure de Lettres, détachée à la Commission de réforme de l'enseignement du français. Elle dirige depuis 1987 le CAEC, Centre africain d'Animation et d'Echanges Culturels à Dakar. Aminata Sow Fall incarne une nouvelle littérature féminine africaine.

Assèze l'Africaine
de Calixthe Beyala

«Je m'appelle Assèze-Christine. Le hasard m'a fait naître dans un village cocorico-misérable, un coin de brousse qui n'a pas de nom défini ni d'histoire bien claire. Le paysage? Une nature maladivement féconde, pétrie de sentines, bourrelée de frises, embrochée de lianes et de mille et un marigots, asiles de superstitions, de serpents-boas, de vipères, de hautes herbes coupantes et d'innombrables mille-pattes. Un vivier pour pangolins, moustiques, crocodiles et singes. Pas pour les hommes.»



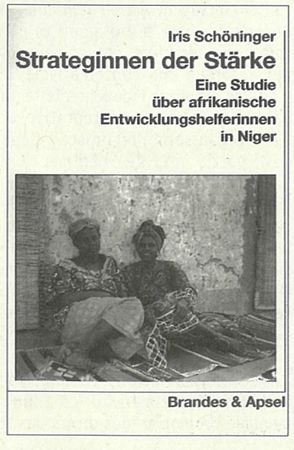
Itinéraire d'une petite Cendrillon camerounaise, transplantée de la poussière de son village dans les mirages de Douala avant de découvrir les clandés surpeuplés de Paris, Assèze l'Africaine, est aussi le roman de l'Afrique d'aujourd'hui, déchirée entre ses splendeurs et ses erreurs, son orgueil et sa déchéance, son passé englouti et son avenir chaotique.

Strateginnen der Stärke
Eine Studie über afrikanische
Entwicklungshelferinnen in Niger von Iris Schöninger

Entwicklungshelferinnen aus dem Süden werden nach anderen Kriterien beurteilt als Fachkräfte aus dem Norden - ein zentrales Ergebnis aus Schöningers Fallstudien. Das Buch liefert einen wichtigen Anstoß zur gender-Forschung aus dem Blickwinkel afrikanischer Entwicklungshelferinnen.

Auf der Basis intensiver Feldforschung untersucht Iris Schöninger die Wahrnehmung und das Handeln afrikanischer Entwicklungshelferinnen. Das *Domestic Development Service Programme* der *United Nations Volunteers* organisiert seit 1984 in Afrika das intrakontinentale Austauschprogramm für einheimische Fachkräfte. Es verfolgt das Ziel, lokale Basis- und Selbsthilfegruppen – in der Mehrzahl Frauengruppen – zu unterstützen.

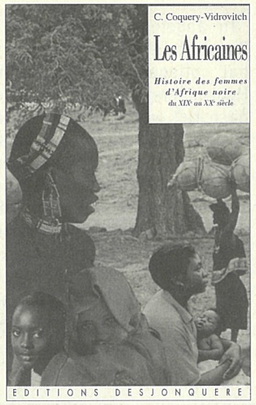
Iris Schöninger zeigt, mit welchen Konfliktpotentialen sich afrikanische Entwicklungshelferinnen als Multiplikatorinnen für Frauenförderung auseinandersetzen müssen. Das von der Autorin in Anlehnung an das Süd-Frauen-Netzwerk DAWN entwickelte empowerment-Analysemodell ist vor diesem Hintergrund zu verstehen.



Iris Schöninger, geboren 1960, studierte Sozialpädagogik. 1990 als Programmkoordinatorin für die United Nations Volunteers in Niger tätig. 94/95 Feldforschung in Zimbabwe und Niger. Promot. an der FU Berlin im Bereich Politische Wissenschaft.

Les africaines
Histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle
de C. Coqueriy-Vidrovitch

De la veille de la colonisation à nos jours, la condition féminine en Afrique noire a connu d'extraordinaires mutations, à des rythmes différents d'un point à l'autre du Continent, du Sénégal à l'Afrique du Sud et du Kenya au Zaïre. Dans ce monde où modes de vie anciens et nouveaux se côtoient et se mêlent, la vie, le rôle et les activités des femmes offrent un éventail de situations extrêmement diversifiées. En un siècle, tout y a changé, à commencer par le déplacement, à un rythme accéléré, des femmes de la campagne vers le villes.



De leurs tâches quotidiennes à leurs activités économiques, de leur éducation à leur sexualité, de leur influence sociale à leur rôle politique de leur affectivité à leur créativité, tout contribue à faire des femmes africaines un de moteurs de leurs sociétés.

Connaître leur histoire, c'est comprendre le rôle essentiel qu'elles ont joué dans l'histoire du Continent, mais aussi, par l'espoir dont elles sont porteuses, les possibilités d'évolution des sociétés africaines.

Née en 1935, **Catherine Coquery-Vidrovitch,** ancienne élève de l'E.N.S., docteur ès-lettres, est professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris VII-Denis Diderot et directrice du laboratoire associé au C.N.R.S. *Tiers-mondes, Afrique.*

Femmes du Sahel
La désertification au quotidien
de Marie Monimart

«Une étude sur la participation des femmes à la lutte contre la désertification? Mais voyons, ce sont elles qui désertifient: elles coupent le bois et elles font les enfants.» Ces propos, tenus par un cadre expatrié, traduisent brutalement une opinion encore largement répandue chez les responsables en développement rural, tant sahéliens qu'étrangers.

Les paysannes du Sahel, quant à celles, soulignent: «La désertification est un fléau, source de notre misère; mais nous nous sommes levées pour arrêter cette destruction.» Elles sont en effet les premières à reconnaître la responsabilité des communautés villageoises dans la dégradation de leur territoire, les plus lucides quant aux impacts négatifs de la croissance démographique sur le milieu. D'un bout à l'autre du Sahel, elles se sont investies dans les actions de protection de l'environnement: lutte anti-érosive, micro-barrages, reboisement ...

Leur présence persistante dans les terroirs abandonnés des hommes devrait en faire les partenaires privilégiées de ce combat. Mais les actions de lutte contre la désertification visent-elles aussi à leur promotion, ou se bornent-elles à exploiter leur force de travail? Des expériences positives sont en cours dans le Sahel, qui prennent en compte les savoirs et les besoins des femmes, leur dynamique propre. Encore pionnières, elles montrent la voie à suivre.

Marie Monimart travaille en Afrique sub-saharienne depuis plusieurs années. Comme consultante pour le Club du Sahel et le CILSS, elle a mené des études sur le rôle des femmes dans la lutte contre la désertification et sur les politiques permettant de les intégrer à un développement durable.

Afro-Métropolitaines
Emancipation ou domination masculine?
d'Emmanuel Amougou

Au moment où les résultats des luttes de libération de la femme suscitent de nouvelles interrogations en Europe, quel regard peut-on porter sur l'émancipation de la femme africaine aujourd'hui?

Au-delà du voile de la consommation de masse et de la recherche des solutions vitales nécessaires aux détresses sociales, un regard sur la condition des femmes noires en France ou en Afrique implique une autre lecture, Celle qui s'appuie sur la mise au jour des pesanteurs sociales dont les effets conduisent les Afro-métropolitaines à revendiquer inconsciemment leur dépendance par rapport aux hommes.

Une telle attitude ne peut qu'amener les Africaines à transformer les conditions objectives de leur émancipation en stratégies d'affirmation de leur *identité féminine* à l'intérieur de l'espace qui s'est historiquement construit sur et autour de leur féminité.

Emmanuel Amougou est sociologue. Il enseigne à l'Ecole d'architecture de Strasbourg.

La femme de mon mari
Anthropologie du mariage polygamique
en Afrique et en France
de Sylvie Fainzang - Odile Journet

Présenter à la fois le fonctionnement de l'institution polygamique, le système idéologique qui la fonde et la vie quotidienne des femmes dans le contexte de ce mariage par une approche *de l'intérieur*: telle est l'originalité de ce livre. Les auteurs proposent en outre une étude comparative des réalités observées en Afrique et dans le cadre de l'immigration en France afin d'évaluer la dynamique de cette institution.

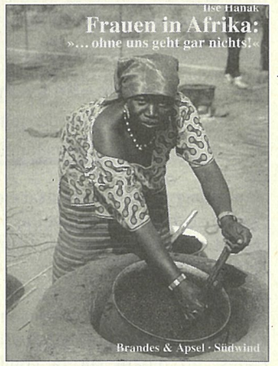
L'étude se développe autour des matériaux de terrain recueillis en milieu Toucouleur et Soninke, tant en France qu'au Sénégal. Y sont analysés les relations entre mari et femmes, entre co-épouses – relations marquées par une rivalité quasi structurelle – ainsi que les enjeux qui les sous-tendent. Le mariage polygamique est envisagé comme l'un des modèles privilégiés de socialisation de la sexualité féminine, où se fondent les rapports entre les sexes. L'examen des conditions et des modes de résistance de la part des femmes au rôle qui leur est dévolu dans ce contexte introduit à une réflexion sur l'articulation entre reproduction biologique et reproduction des rapports sociaux de sexe.

Après une étude sur les représentations de la maladie dans une population ouest-africaine, **Sylvie Fainzang**, chargée de recherche en anthropologie, poursuit aujourd'hui ses travaux en France.

Maître de conférence à l'université de Saint-Etienne et de Lyon II, **Odile Journet** étudie depuis de nombreuses années les sociétés Joola du Sénégal et de Guinée-Bissau.

Frauen in Afrika: „... ohne uns geht gar nichts!“

von Ilse Hanak



In diesem Buch wird ein anderes Afrika südlich der Sahara beschrieben als in den täglichen Medienberichten. Ilse Hanak stellt Frauen-Länderanalysen zusammen, die von den Bedürfnissen der Frauen ausgehen. Denn noch heute sind afrikanische Frauen benachteiligt, wenn es um den Zugang zu regulären Arbeitsplätzen, Schul- und Berufsbildung, politischer und wirtschaftlicher Macht, Bodenbesitz, moderner Technologie, Produktions- und Finanzmitteln für die Landwirtschaft geht. Im südlichen Afrika waren sie mit ihren Kindern die Hauptleidtragenden der Politik der Rassendiskriminierung.

Selbst Projekte der *Entwicklungszusammenarbeit,* die noch immer vorwiegend von Männern gesteuert werden und an Männer gerichtet sind, vergrößern oft die Last der Frauen. Die entwicklungspolitische Zukunftsplanung der Industrieländer muß die Ergebnisse der Frauenforschung zu *Women in Development* und *Gender and Development* zur Kenntnis nehmen: Ohne eine bewußte, gegenwärtig auch vorrangige und nachholende, Beteiligung von Frauen ist ein entscheidende Wende in der Entwicklungszusammenarbeit und damit auch in den Beziehungen zwischen Süden und Norden nicht zu schaffen.

Ilse Hanau, geboren 1933 in Wien, verheiratet, vier Kinder, Promotion. Zahlreiche Afrikareisen zu entwicklungspolitischen und kirchlichen Konferenzen, Projektbesuche, Wahlbeobachterin.

La femme dans l'Afrique ancienne

de Heinrich Loth

Les premiers voyageurs européens qui pénétrèrent jusque dans les profondeurs du continent noir furent très surpris de la position respectée dont jouissaient les femmes, dans les royaumes sud-sahariens. Des légendes se répandirent au sujet des fondatrices de cités, des reines, et des prêtresses des empires de l'Afrique ancienne. Les récits parlaient de villes, centres de commerce et de civilisation situés pour la plupart aux carrefours d'importantes routes commerciale, où l'on voyait les femmes vendre sur les marchés des poteries, des étoffes et autres objets d'art. Mais les explorateurs et les missionnaires ne furent pas moins fascinés par la vie des villages, où les femmes étaient souvent les nourricières de la famille.

Né en 1930, professeur d'histoire générale depuis 1969, **Heinrich Loth** enseigne à l'Ecole pédagogique supérieure de Magdebourg.

Die Farben Afrika

von Margaret Courtney-Clarke

Die Kunst der Frauen von Mauretanien, Senegal, Mali, Elfenbeinküste, Burkina Faso, Ghana, Nigeria

In abgelegenen Gebieten Westafrikas, wo der natürliche Baustoff Lehm eine einzigartige Architektur hervorgebracht hat, pflegen auch heute noch Frauen die Tradition der Hausmalerei. Ihr Wissen geben sie von einer Generation zur nächsten weiter. Alljährlich kommen sie nach der Ernte zusammen, um die von den heftigen Regenfällen abgewaschenen Lehmbauten auszubessern und erneut mit Mustern und Motiven zu bemalen. Die Farben gewinnen sie aus natürlichen Rohstoffen, und ihre Hände dienen ihnen als Pinsel. So entstehen wunderschöne Hausfassaden und Innenwände. Sie sind ein lebendiger Ausdruck für den Gemeinschaftssinn der Frauen, ja viel mehr noch: Ausdruck ihrer Lebenswelt und ihres innersten Wesens. Vergeblich wird man diese Kunstwerke in Museen und Galerien suchen. Oft überstehen sie nicht einmal eine Jahreszeit.

Die Fotojournalistin Margaret Courtney-Clarke ist Tausende von Kilometern gereist, um diese Frauen voller Anmut und Würde und ihre reizvolle Kunst zu finden. Mit dem prachtvoll ausgestatteten Band hat sie einige der unvergleichlichen Bilder für immer festgehalten, und sie gewährt uns einen Einblick in die Welten ganz unterschiedlicher Völker. Sie zeigt uns mit den Bildern aber noch etwas anderes: daß Afrika auf einer ursprünglichen Ebene in uns allen lebendig ist.

Die Arbeiten der in Namibia aufgewachsene Fotojournalistin **Margaret Courtney-Clarke** sind weithin bekannt, mit Ausstellungen in den Vereinigten Staaten und Italien.

Löwinnen sind sie

Gespräche mit somalischen
Frauen und Männern über Frauenbeschneidung

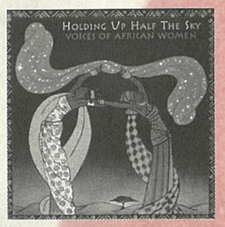
von Charlotte Beck-Karrer

Frauenbeschneidung ist eine Praxis, die in Europa Abscheu und Empörung erregt. Gibt es einen Zugang dazu, der weder sensationslüstern noch verharmlosend ist?

Charlotte Beck-Karrer hat mit somalischen Menschen gesprochen und ihre Aussagen zu einem Text verwoben, der das heikle Thema feinfühlig und selbstironisch angeht und zu unvermutetem Lachen und zum Nachdenken einlädt.

cid-info

Am Cid auszeléinen:



Holding up half the shy

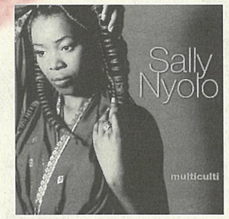
Voices of african women

In vielen Kulturen ist die Musik der Frauen und Männer stark getrennt. Instrumente wie Trommeln und Mbira (siehe CD-Tip Stella Rambisai Chiweshe) sind/waren den Frauen untersagt. Der Gesang hingegen lag eher in der Domäne der Frauen. Im Laufe der Zeit haben diese Traditionen an Wert verloren, dies nicht zuletzt durch den Einfluß der europäischen und amerikanischen Popmusik. Eine Musik, die durch die als verrufen gegoltenen Bars Einzug fand. Geblieben ist die Geringschätzung der neuen Musikergeneration in der Gesellschaft, dies vor allem, wenn die zwei Komponenten Musik und Frau aufeinandertreffen.

Holding up half the sky stellt 14 der bekanntesten Popular-Musikerinnen Afrikas vor. Alle, die sich noch nicht an die afrikanische Musik herangetraut haben, bekommen hier ein *Menu de Dégustation* serviert. Zu hören sind unter anderem Angélique Kidjo, Kiné Lam, Äicha Koné, Miriam Makeba, die Mahotella Queens, ...

Sally Nyolo

Multiculti



Sally Nyolos zweites Soloalbum ist kraftvoll, rhythmisch und sehr abwechslungsreich. Die Arrangements, die Texte und die Musik dieser CD stammen fast ausschließlich von ihr. Ihre Geschichten, gesungen in Eton (Kamerun), Englisch und Französich, erzählen von der ständigen Suche nach Liebe, von Rassismus und Solidarität und von der Freude am Leben.

Ihr Gesang erinnert an frühe Aufnahmen von Zap-Mama, so verwundert es auch nicht unter den Gastmusikerinnen Sabine Kabongo und Sylvie Nawasadio zu entdecken.

Stella Rambisai Chiweshe

Kumusha (Zuhause)

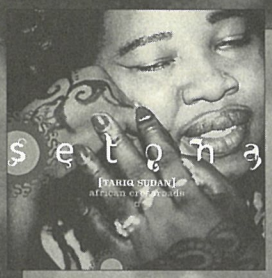
Stella Rambisai Chiweshe ist die erste Frau, die als Mbira-Spielerin in der männlich dominierten Musikkultur Zimbabwes Anerkennung gefunden hat. Ihre Musik ist ein Zusammenspiel von Mbira und Marimba. Die Mbira, auch Sanza, Kalimba oder Daumenklavier genannt, ist ein spirituelles Instrument, das die Geister der AhnInnen anlockt und zu Trance und Visionen inspiriert. – Keine Angst, diese Musik hat nichts mit New Age und dem, was in vielen Läden unter Esoterik angeboten wird, zu tun! – Während der Kolonialzeit war das Daumenklavier verboten und wurde nur in heimlichen Versammlungen gespielt.

Im Call & Response singt sie von der Befreiung, von spirituellen Erfahrungen oder kommentiert soziale Themen.

Kumusha stellt die Musik Zimbabwes in reinster Form vor, so wie sie von Generation zu Generation weitergelehrt wurde.

cd-info

Am Cid auszeleinen:



Setona

Tariq Sudan

Setona stammt aus dem Sudan und ihre Wurzeln liegen in der Provinz Kordofan, jenem sagenumwobenen Reich, welches die östliche Perle einer langen Kette afrikanischer Reiche war, die sich vom Senegal zum Roten Meer spannten. Seit jeher wurde dieses Reich von der transsudanesischen Pilger- und Handelsstraße *tariq as-sudan* durchzogen, die sich weiter westlich – in der Nähe des Mutterberges Djebel Marrah – mit zwei weiteren transsaharischen Routen kreuzte: *der lybischen Straße* und der *darb al Arba'in*. Der Austausch von Handelsgütern und Menschen ermöglichte hier schon früh die Etablierung mächtiger Reiche, die vom Handel mit Salz, Tieren und Sklaven profitierten. (...)

Als Setonas Familie von Kordofan nach Khartoum - wo Setona geboren wurde – zog, lebte sie in einem Viertel, in dem Menschen aus vielen Ländern Schwarzafrikas ansässig waren: NigerianerInnen, Zairies, ÄthiopierInnen und SudanesInnen aus dem Süden des Landes. Mit ihrem Ehemann Ahmed, der als Lehrer über die Jahre Lieder aus allen Teilen des Riesenlandes gesammelt hatte, schöpft Setona aus einem unendlichen Reservoir afrikanischer Rhythmen und Melodien. In ihrer Musik kombiniert sie wie keine andere KünstlerIn ihres Heimatlandes mit spielerischer Leichtigkeit Einflüsse all jener Menschen, die entlang dem *tariq as-sudan* – jenem einzigartigen Begegnungsfeld der Kulturen – leben. *(Christoph Herrmann)*

Eine schön arrangierte CD für wahre LiebhaberInnen traditioneller Musik.

Sharifa

Legacy

Sharifa ist die *Hohepriesterin der Black Poetry*. Mit Bedacht und großer Sinnlichkeit mißt sie das afrikanische-amerikanische Erbe ab. Von Keyboard und Baß pointiert begleitet, bespricht sie ihre Erfahrungen und Gefühle als schwarze Frau – klar, ruhig. *(Tikola)*

Eine CD die man sich unter vielen möglichen Aspekten anhören und daran Gefallen finden kann. Ob man Sharifas *Legacy* nun zur Worldmusic, Poesie oder Ethno-Jazz (was immer das heißen soll) einreiht, möchten wir unseren ZuhörerInnen überlassen. In jedem Fall eine sehr empfehlenswerte CD.

Mahotella Queens

Women of the World

Seit 1964 musizieren die drei Frauen, Hilda Tloubatla, Nobesutho Mbabu und Mildred Mangxola zusammen. Diese 1993 in Südafrika entstandene CD ist allerdings erst die erste CD, die sie ohne Mahlathini und die Makhona Tsohle Band aufnehmen.

Mit mal kräftigem, mal sanftem Leadgesang, unterstützt von einem anpassungsfähigen Chor, erzählen sie von ihrer Liebe zu Afrika, über die Rolle der Frau oder über die Beziehung zu ihren Männern.

Die Mahotella Queens ist bislang eine der wenigen Frauenbands, die in Südafrika Fuß fassen konnte. Für die FreundInnen dieser lebendigen Mbaqanga-Musik gibt es im Cid-femmes auch die 1991 erschienene CD *Marriage is a problem*.